
La Marseillaise

Allons enfants de la Patrie
Le jour de gloire est arrivé
Contre nous de la tyrannie
L'Etendard sanglant est levé (bis)
Entendez-vous dans vos campagnes
Mugir ces féroces soldats
Qui viennent jusque dans vos bras
Egorger vos fils et vos compagnes

Aux armes citoyens
Formez vos bataillons
Marchons, marchons
Qu'un sang impur
Abreuve nos sillons

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos Anciens n'y seront plus
Nous y trouverons leur poussière
Et l'exemple de leur vertu (bis)
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre

Amour sacré de la Patrie
Conduit, soutient nos bras vengeurs
Liberté, liberté chérie
Combat avec tes défenseurs (bis)
Sous nos drapeaux que la victoire
Accoure à tes mâles accents
Que tes ennemis expirant
Voient ton triomphe et notre gloire

Le chant des Partisans

Ami, entends-tu
Le vol noir des corbeaux sur nos plaines!
Ami, entends-tu
Les cris sourds du pays qu'on enchaîne!
Ohé partisans, ouvriers et paysans
C'est l'alarme
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes

Montez de la mine
Descendez des collines
Camarades
Sortez de la paille
Les fusils, la mitraille
Les grenades
Ohé les tueurs,

A la balle et au couteau,
Tuez vite,
Ohé saboteurs
Attention à ton fardeau
Dynamite
C'est nous qui brisons
Les barreaux des prisons,
Pour nos frères
La haine à nos trousseaux
Et la faim qui nous pousse,
La misère

Il y a des pays
Où les gens au creux des lits,
Font des rêves
Ici, nous vois-tu
Nous on marche et nous on tue
Nous on crève

Ici, chacun sait
Ce qu'il veut, ce qu'il fait
Quand il passe,
Ami si tu tombes
Un ami sort de l'ombre
A ta place
Demain du sang noir
Séchera au grand soleil
Sur les routes
Chantez compagnons
Dans la nuit la liberté
Nous écoute

Ami, entends-tu
Les cris sourds du pays qu'on enchaîne!
Ami, entends-tu
Le vol noir des corbeaux sur nos plaines!

Oh, oh, oh, oh, oh, oh, oh...

La madelon

Pour le repos le plaisir du militaire
Il est là bas à deux pas de la forêt
Une maison au mur tout couvert de lierres
"Aux TOURLOUROUX" c'est le nom du cabaret
La servante est jeune et gentille
Légère comme un papillon
Comme son vin son œil pétille
Nous l'appelons la Madelon
Nous en rêvons la nuit, nous y pensons le jour
Ce n'est que Madelon mais pour nous c'est l'amour

Quand Madelon vient nous servir à boire
Sous la tonnelle on frôle son jupon
Et chacun lui raconte une histoire
Une histoire à sa façon

La Madelon pour nous n'est pas sévère
Quand on lui prend la taille ou le menton
Elle rit, c'est tout le mal qu'elle sait faire
Madelon! Madelon! Madelon!

Nous avons tous au pays une promesse
Qui nous attend et que l'on retrouvera
Mais elle est loin, bien trop loin pour qu'on lui dise
Ce qu'on fera quand la classe rentrera
En comptant les jours on soupire
Et quand le temps nous semble long
Tout ce qu'on ne peut pas lui dire
On va le dire à Madelon
On l'embrasse dans les coins
Elle dit "veux-tu finir"
On s' figure que c'est l'autre ça nous fait bien plaisir

Un caporal en képi de fantaisie
S'en vint trouver Madelon un beau matin
Et fou d'amour lui dit qu'elle était jolie
Et qu'il venait pour lui demander sa main
La Madelon pas bête en somme
Lui répondit en souriant
Pourquoi n'épouserai-je qu'un seul homme
Quand j'aime tout un régiment
Tes amis vont venir, tu n'auras pas ma main
J'en ai bien trop besoin pour leur servir du vin

Chant du départ

La victoire en chantant, nous ouvre la barrière
La liberté guide nos pas
Et du nord au midi, la trompette guerrière
A sonné l'heure des combats
Tremblez ennemis de la France
Rois ivres de sang et d'orgueil
Le peuple souverain s'avance
Tyrans, descendez au cercueil

La République nous appelle
Sachons vaincre ou sachons périr
Un français doit vivre pour elle
Pour elle un français doit mourir

Que le fer paternel arme la main de nos braves
Songez à nous au Champ de Mars
Consacrez dans le sang des rois et des esclaves
Le fer béni par nos vieillards
Et, rapportant sous la chaumière
Des blessures et des vertus
Venez fermer notre paupière
Quand les tyrans n'y seront plus

Le régiment de Sambre et Meuse

Tous ces fiers enfants de la Gaule
Allaient sans trêve et sans repos
Avec leurs fusils sur l'épaule
Courage au cœur et sac à dos
La gloire était leur nourriture
Ils étaient sans pains sans souliers
Là, ils couchaient sur la dure
Avec leurs sacs comme oreillers

Le régiment de Sambre et Meuse
Marchait toujours au cri de liberté
Cherchant la route glorieuse
Qui l'a conduit à l'immortalité

Pour nous battre ils étaient cent mille
A leur tête ils avaient des rois
Le général, vieillard débile
Faiblit pour la première fois
Voyant certaine la défaite
Il réunit tous ses soldats
Puis il fit battre la retraite
Mais eux ne l'écouterent pas

Le choc fut semblable à la foudre
Ce fut un combat de géant
Ivre de gloire, ivre de poudre
Pour mourir ils serraient les rangs
Le régiment par la mitraille
Était assailli de partout
Pourtant la vivante muraille
Impassible, restait debout

Le nombre eut raison du courage
Un soldat restait, le dernier
Il se défendit avec rage
Mais bientôt fut fait prisonnier
En voyant ce héros farouche
L'ennemi pleura sur son sort
Le héros prit une cartouche
Jura puis se donna la mort

(Dernier refrain)
Le régiment de Sambre et Meuse
Reçu la mort au cri de liberté
Mais son histoire glorieuse
Lui donne droit à l'immortalité

Alsace et lorraine

France à bientôt! Car la sainte espérance
Emplit nos cœurs en te disant adieu
En attendant l'heure de la délivrance
Pour l'avenir nous allons prier Dieu
Nos monuments où flottent leurs bannières

Semblent porter le deuil de ton drapeau
France, entends-tu la dernière prière
De tes enfants couchés dans leur tombeau

Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine
Et malgré vous, nous resterons français
Vous avez pu germaniser la plaine
Mais notre cœur vous ne l'aurez jamais

Eh quoi! Nos fils quitteraient leur chaumière
Et s'en iraient grossir vos régiments
Pour égorger la France notre mère
Vous armeriez le bras de ses enfants
Ah! vous pouvez leur confier des armes
C'est contre vous qu'elles leur serviront
Le jour ou las de voir couler nos larmes
Pour nous venger leurs bras se lèveront

Ah! jusqu'au jour ou, drapeau tricolore
Tu flotteras sur nos murs exilés
Frères étouffons la haine qui nous dévore
Et fait bondir nos cœurs inconsolés
Mais le grand jour ou la France meurtrie
Reformera ses nouveaux bataillons
Au cri sauveur jeté par la Patrie
Hommes, enfants, femmes, nous reprendrons

les allobroges

Je te salue ô terre hospitalière
Où le malheur trouva protection
D'un peuple libre arborant la bannière
Je viens fêter la constitution
Je t'ai quitté berceau de mon enfance
Pour m'abriter sous un climat plus doux
Mais au foyer, j'ai laissé l'espérance
En attendant je m'arrête chez vous

Allobroges vaillant, dans vos vertes campagnes
Accordez-moi toujours asile et sûreté
Car j'aime à respirer, l'air pur de vos montagnes
Je suis la liberté, la liberté

Au cri d'appel des peuples en alarmes
J'ai répondu par un cri de réveil
Sourds à ma voix, ces esclaves sans armes
Restèrent tous dans un profond sommeil
Relève-toi ô ma France héroïque
Car pour t'aider je m'avance à grand pas
Secoue enfin ton sommeil léthargique
Et sois en sure, tu ne périras pas

Un mot d'espoir à la belle Italie
Courage à vous Lombards, je reviendrais
Que chaque peuple à mon cri se rallie
Forte avec tous je triompherai

En attendant le jour de délivrance
Priant les Dieux d'écarter leur courroux
Pour faire luire un rayon d'espérance
Bons Savoisiens, je resterai chez vous

Pour nos morts
Charles PEGUY

Heureux ceux qui sont morts
Pour la terre charnelle
Mais pourvu que ce fut
Dans une juste guerre
Heureux ceux qui sont morts
Pour quatre coins de terre
Heureux ceux qui sont morts
D'une mort solennelle

Heureux ceux qui sont morts
Dans les grandes batailles
Couchés dessus le sol
A la face de Dieu
Heureux ceux qui sont morts
Dans un dernier haut lieu
Parmi tout l'appareil
Des grandes funérailles

Heureux ceux qui sont morts
Car ils sont retournés
Dans la première argile
Et la première terre
Heureux ceux qui sont morts
Dans une juste guerre
Heureux les épis murs
Et les blés moissonnés

Chants de Tradition de l'Ecole Spéciale Militaire de St Cyr

Le pékin de bahut

Trois Saint-Cyriens sont sortis de l'enfer
Un soir, par la fenêtre
Et l'on dit, que Monsieur Lucifer
N'en est plus le maître
La sentinelle qui les gardait
En les voyant paraître
Par trois fois s'écria
Halte-là! Qui va là! Qui vive!
Et les trois bougres ont répondu
Ce sont trois Saint-Cyriens qui sont Pékin de Bahut

Ô Pékin de Bahut

Viens nous t'attendons tous
Nous leur ferons tant de chahut
Qu'à la pompe, ils en seront foûs!

Un jour, dans une turne immense
Six cents martyres étaient assis
Les uns disaient "Ah! Quelle chance!
Dans six mois nous serons partis!"
Les autres d'un air lamentable
Contemplant leurs anciens avachis
Disaient "Dans six mois pauvre diable,
Comme eux nous seront abrutis!"

Vous qui, dans l'espoir de Saint-Cyr
Pâlissez sur de noirs bouquins
Puissiez-vous ne jamais réussir
C'est le vœux de vos grands Anciens
Si vous connaissiez les horreurs
De la pompe et du bataillon
Vous préféreriez les douceurs
De la vie que les Pékins ont

La galette

Noble Galette que ton nom
Soit immortel en notre Histoire
Qu'il soit ennobli par la gloire
D'une vaillante promotion!
Et si dans l'avenir
Ton nom vient à paraître
On y joindra peut-être
Notre grand souvenir
On dira qu'à Saint-Cyr
Où tu parus si belle
La promotion nouvelle
Vient pour t'ensevelir

Toi qui toujours dans nos malheurs
Fus une compagne assidue,
Toi, qu'hélas nous avons perdue,
Reçois le tribut de nos pleurs
Nous ferons un cercueil
Où sera déposée
Ta dépouille sacrée
Nous porterons ton deuil
Et si quelqu'un de nous
Vient à s'offrir en gage
L'officier en hommage
Fléchira le genou

Amis, il faut nous réunir
Autour de la galette sainte
Et qu'à jamais dans cette enceinte
Règne son noble souvenir
Que ton nom tout puissant
S'il vient un jour d'alarme

A cinq cents frères d'armes
Serve de ralliement
Qu'au jour de la conquête
A défaut d'Etendard
Que nous ayons la galette
Pour fixer nos regards

Soit que le souffle du malheur
Sur notre tête se déchaîne
Soit que sur la terre africaine
Nous allions périr pour l'honneur
Ou soit qu'un ciel plus pur
Reluise sur nos têtes
Et que loin des tempêtes
Nos jour soit tous d'azur
Oui tu seras encore
Ô galette sacrée
La mère vénérée
De l'épaulette d'or

Les casos

Quand les Cyrards quittant l'Ecole
A Paris débarquent gaiement
Les Casos frisés par le vent
Se répandent en bandes folles
Ils flottent, ils flottent gentiment |(bis)
Les Casoars rouges et blancs |

Ils font l'objet des rêveries
Des mamans berçant leur bébé
Les potaches à l'air blasés
Leur jettent des regards d'envie
Ils fuient rapides et légers |(bis)
Comme des rêves ébauchés |

Ils vont là où le cœur les mène
Au nid d'amour pour s'y griser
De caresses et de baisers
Dont-ils sont privés en semaine
Ils frôlent des minois charmants |(bis)
Les Casoars rouges et blancs |

Mais quand là-bas à la frontière
Le canon les a appelé
Ils vont combattre en rangs serrés
Pas un ne regarde en arrière
Ils sont les premiers à l'assaut |(bis)
Les valeureux petit Casos |

Rouges et blancs ils sont l'emblème
Des amours noyées dans le sang
D'adieux que le Cyrard mourant
Fait porter à celle qu'il aime
Ceux-là font couler bien des pleurs |(bis)
Qui sont tombés au Champ d'Honneur |

Tantôt les caresses des femmes
Tantôt les balles et les boulets
Aime, mourir, c'est leur métier
De servir la France et les dames
Voilà ce que disent en mourant |(bis)
Les Casoars rouges et blancs |

Les fines

Ils est d'un usage constant
Quand tout pays et quand tout temps
Il soit au monde de bons enfants
Que l'on débine
On les appelle de noms d'oiseaux
De j' m'en foutistes, de rigolos
Mais à Saint-Cyr pour eux repos
Ce sont les Fines

Pourquoi les appelle-t-on ainsi
Nul encore ne l'a jamais dit
C'est qu'avec eux tout se finit
Tout se termine
Insoucieux de leur destin
Toujours joyeux et pleins d'entrain
Ils pompent seulement le Pékin
Ce sont les Fines

S'ils ont les calots bahutés
C'est sûrement pas par méchanceté
Ni pour braver l'autorité
Qui les taquine
Mais c'est qu'à tire-larigot
Qu'ils sortent ou qu'ils aillent au cachot
Ils font partout toujours calot
Ce sont les Fines

Si leur tunique n'a pas de cornard
Ils disent que ça viendra plus tard
Ça fait tout de même de bon Cyrard
Que l'on estime
Et qu'on attend impatiemment
Car voyant Paris moins souvent
Ils ont plus de nerf et plus d'argent
Ce sont les Fines

S'ils terminent les listes de classement
C'est qu'à Saint-Cyr pendant deux ans
A faire la pompe éperdument
Nul ne s'échine
Mais allez dans les salles de jeux
Sur les marbres blancs glorieux
Parmi tant de noms valeureux
Y a bien des Fines

Les Officiers

Le dimanche à Versailles
Les Saint-Cyriens guerriers
Se rangent en bataille
Se mettant à chanter

Ohé! Ohé! Vivent les Officiers de France
Ohé! Ohé! Vivent les Officiers Français

Sur le fort de Montrouge
Les canons sont braqués
Et si le Pékin bouge
On lui fera chanter

Si le Pékin rouspète
Il se fera cirer
Cirer sur les roupettes
Jusqu'au jugement dernier

Si ta femme est gentille
Pékin fait la passer
Sinon gare à ta fille
On lui fera chanter

Quand le soir en province
Un Casoar paraît
Toutes les femmes en pincent
Pour l'Officier français

Quand nous irons en Chine
Les femmes des mandarins
Nous sucerons la pine
Au son des tambourins

Quand nous irons au pôle
Les femmes des esquimaux
Nous les rendrons plus molles
A grands coups de plumeaux

La France est notre mère
C'est elle qui nous nourrit
Avec des pommes de terre
Et des fayots pourris

L'Alsace et la Lorraine
En ont marre de plier
Sous la botte prussienne
On les entend chanter

Dans la lande bretonne
Le grand vent a soufflé
Et le monde s'étonne
D'entendre encore chanter

Combattre avec courage
Et mourir sans regret

C'est le fier apanage
De l'Officier français

Motet pour le souvenir Français

Ils sont morts dans la bataille!
Haut les fronts et hauts les coeurs!
Sans courber leur haute taille,
Morts debout ils sont vainqueurs.
Dans les cieus ouverts d'avance
Dieu reçois ses fiers enfants;
Gloire à ceux qui pour la France
Ont voulu verser leur sang.

Rien n'a pu calmer leurs fièvres,
Rien n'a fait frémir leurs os;
Ils sont mort l'espoir aux lèvres,
Ils sont morts sans un sanglot;
Ils sont morts mais sur leur tombe,
Dieu fera des lys fleurir;
Dieu bénit celui qui tombe,
Dieu bénit qui sait mourir.

Promotion Lieutenant Tom MOREL

Fier Lieutenant Tom Morel
Officier dont le nom rappelle
Ce pourquoi nous avons choisi
De servir notre Patrie
Pour l'amour de notre pays
Nous voulons raviver l'esprit
Auquel vous êtes resté fidèle
Il nous servira de modèle

Tom Morel fier Lieutenant
Nos Casoars rouges et blancs
Jamais ne veulent s'abaisser
Ils marquent notre volonté
De servir comme Officier
Même si la vie il faut donner

Jeunesse, panache et volonté
Ces valeurs que vous incarnez
Marquent l'élan de nos vingt ans
Ne nos Casos flottant au vent
Que notre Premier Bataillon
A l'appel de votre nom
Affirme sa vocation
Dans le respect des Traditions

Ce soir un genou en terre
Nous souvenant des Glières
De cette farouche volonté
De faire vivre la liberté
Cet exemple que vous donnez
De Gloire et de Dignité

Nous montre jeunes Officiers
La voie qu'il nous est donnée

Promotion Général LARGEAU

Bercé dans l'aventure
Choisissant une vie dure
Vous partez défendre
L'honneur français au lointain
Sur le sol africain

Nous voulons servir
Même s'il faut mourir
A travers les tourments
Vous luttiez bravement
Guidez-nous plus haut
Vous Général Largeau

Au cours de dix années
Au Ouadaï opposé
Vous repoussez
Les Senoussistes jusqu'au confins
Du territoire tchadien

Travailleur acharné
Vous savez enseigner
Et par votre exemple
Et par votre fermeté
Valeureux officier!

Revenant au pays
Défendre la Patrie
C'est le don suprême
Que vous offrez sur le front
Avec abnégation

Promotion Colonel CAZEILLES

La revanche sonnait à l'est et son étendard relevé,
La Patrie retrouvait son âme, nos trois couleurs leur pureté,
Tandis que ceux de la Croix du Drapeau
Faisaient serment de combattre en caso,
Le souffle sournois des orages d'acier.

REFRAIN:

La foudre de l'assaut, la mitraille ennemie
Souillaient la terre d'Argonne de sueur et de sang.
L'ombre de la mort devait faucher ce superbe élan.
Ô Colonel Cazeilles, vous vouliez cette nuit,
Jeu de gloire ou de folie, narguer la mort,
Braver la moisson du feu, cruel sort.

Lieutenant de la coloniale quand le canon a retenti,
Emporté par quatre ans de guerre sans le moindre espoir de répit,
Vous avez dans les sillons de Champagne,

Imposé la noble ardeur catalane
Et mêlé à cette boue un sang brûlant.

Du front d'orient à Bou Knadel, du Rif aux forts de Maginot,
Vaniteuse est l'histoire des guerres, mais humble est celle des héros.
Cazeilles, l'homme de tous les combats,
Un soir de juin dans un ultime exploit,
D'un feu maudit fut la généreuse proie.

En ce soir nos plumes de gloire sont empourprées de votre sang.
Nos destins sont scellés au votre, donnez nous hardiesse et allant.
Si l'histoire est un recommencement,
Puissions nous vivre ce rêve envoûtant:
Un chef de guerre tombant au premier rang.

Le Bourgeois

Ma mère qui m'a nourri | (bis)
N'a jamais connu mon nom |
On m'appelle, on m'appelle
On m'appelle fleur d'épine, fleur de rose
C'est mon nom

Tralalala la la.....

Fleur d'épine, fleur de rose | (bis)
C'est un nom qui coûte cher |
Car il coûte, car il coûte
Car il coûte la moitié de la valeur
De cent écus

Qu'est-ce donc que cent écus | (bis)
Quand on a l'honneur perdu |
Car l'honneur, car l'honneur
Car l'honneur est le privilège des fillettes
De quinze ans.

Ne fait donc pas tant la fière | (bis)
On t'a vu hier au soir |
On t'a vu, on t'a vu
On t'as vu hier au soir un grand vorace
Auprès de toi

Ce n'était pas un vorace | (bis)
qui était auprès de moi |
C'était l'ombre, c'était l'ombre
C'était l'ombre d'un Cyrard
Qui rodait auprès de moi

Troupes De Marine

Chants de Traditions

Hymne de l'Infanterie de Marine

Dans la bataille ou la tempête
Au refrain de mâles chansons
Notre âme au danger toujours prête
Brave la foudre et le canon.
Homme de fer que rien ne lasse,
Nous regardons la mort en face
Dans l'orage qui gronde ou le rude combat

En avant!
Pour faire un soldat de marine
Il faut avoir dans la poitrine
Le cœur d'un matelot ou celui d'un soldat

Souvent dans la zone torride
La dent du tigre ou du lion
La fièvre ou la balle homicide
Vient décimer nos bataillons
Alors vers la mère Patrie
On voit crispé par l'agonie,
Dans un suprême effort notre front se retourner

En avant!
Et notre regret unanime
Chère France, ô pays sublime!
C'est de n'avoir qu'une vie à donner

Soit fier soldat de marine
La victoire aima tes chansons
Et ton front bruni qu'illumine
L'éclat des grandes actions
Du Bosphore à la Martinique
Du Sénégal au pacifique
On voit de ton drapeau resplendir les trois couleurs

En avant!
La gloire t'a pris sous son aile
Car à l'honneur toujours fidèle
Tu meurs en combattant ou tu reviens vainqueur

En Crimée à chaque bataille
Nous aussi nous avons pris part
De Malakoff sous la mitraille
Nous escaladions les remparts
A l'aspect de notre uniforme
L'ennemi palissant bien des fois recula

En avant!
Et sur notre front qui rayonne
On peut voir la triple couronne
Des lauriers de Podor d'Inkermann et d'Alma

Quand la Prusse inondant la France
Sur nous déchaînait ses fureurs
A ses balles comme à ses lances
Nous avons opposé nos cœurs
Et quand rugissait la bataille
Nos fronts meurtris par la mitraille
Sanglants mais indomptés défiaient les vainqueurs

En avant!
A Bazeilles, la Cluze et Neuville
En combattant cent contre mille
Le succès nous trahit mais nous gardions l'honneur
Sans cesse prêts à tout combattre
Vaillants soldats de nos grands ports
Non, rien ne saurait vous abattre
Vous qui ne comptez point vos morts
Vous réduisez chinois, canaques
A vous Madagascar l'Anaux et le Tonkin

En avant!
Aussi le ciel sous sa coupole
Inscrit encore en auréole
Sontay et Nouméa, Tamatave et Pékin

Un jour viendra chère espérance
Ou l'ardent appel des clairons
Fera surgir pour notre France
Des vengeurs et nous en serons
Alors pour nous quelle fête
Nous donnerons des sœurs cadettes
Aux victoires d'Iéna, d'Auerstadt, de Stettin

En avant!
Oui nous aimons les saintes guerres
Car le sang des héros nos pères
Dans nos veines en feu ne coule pas en vain

Le Fanion de la Coloniale

Quand dégoûté, lassé, on doute de son passé
On rencontre un p'tit gars ayant du courage ici-bas
On lui dit vient petit, chez nous chercher l'oubli
Sous un soleil de plomb chanter notre plus belle chanson

L'as tu vu le fanion de la Coloniale
L'as tu vu le fanion des coloniaux?
On nous appelle les fortes têtes
On a mauvaise réputation
Mais l'on s'en fout comme d'une musette
On n'est pas fier au bataillon
Mais ce qu'ignore le Biffin, putain de Biffin
C'est que du soldat au colon, oui au colon
On a une âme, nous les Bigors, nous les Bigors
La Coloniale!

De Beyrouth à Damas, de Sidi-Bel-Abbes
Au brûlant soleil de Meknes
L'ancre rouge au képi, sans peur et sans répit
Quand il s'agit d'aller mourir, on y va sans réfléchir

La prière

Aspirant ZIRNHELD des SAS de la France Libre

Mon Dieu donne moi la tourmente
Donne-moi la souffrance
Donne-moi l'ardeur au combat
Mon Dieu, mon Dieu donne-moi la tourmente
Donne-moi la souffrance
Et puis la gloire au combat
Et puis la gloire au combat

Mon Dieu, mon Dieu donne-moi la tourmente
Donne-moi la souffrance
Donne-moi l'ardeur au combat
Mon Dieu, mon Dieu donne-moi la tourmente
Donne-moi la souffrance
Et puis la gloire au combat
Et puis la gloire au combat

Ce dont les autres ne veulent pas
Ce qu'on te refuse
Donne-moi tout cela, oui tout cela
Je ne veux ni repos ni même la santé
Tout cela mon Dieu t'es assez demandé
Mais donne-moi
Mais donne-moi la foi
Donne moi force et courage
Mais donne-moi la foi
Pour que je sois sur de moi

Donne-moi la tourmente
Donne-moi la souffrance
Donne-moi l'ardeur au combat
Mon Dieu, mon Dieu donne-moi la tourmente
Donne-moi la souffrance
Et puis la gloire au combat
Et puis la gloire au combat

Chanson du marsouin

Là-bas dans la plaine déserte
Qu'éclaire la lune d'argent,
Le marsouin les lèvres entrouvertes

Revit son rêve le plus charmant
Enroulé dans sa couverture
Sous sa guitoune au toit mouvant.
Il rêve couché sur la dure
Bercé par la plainte du vent.

Mais voici le courrier de France
Qui accoste le long du quai.
En son cœur fleurit l'espérance
D'avoir une lettre, un paquet.
Et voici la chère missive
Qu'il ouvre en tremblant de bonheur.
Et dans la belle nuit qu'arrive
Il s'endort, la joie dans le cœur.

Dors mon petit Marsouin
Sous ton petit marabout
Au clair de lune
Bientôt finiront
Misères, privations
Toutes tes infortunes.
Rêve jusqu'au jour
Aux baisers d'amour,
Rêve à ta brune
Là-bas dans la nuit
Sous ton petit gourbi
Sous la lune.

Mais voici l'été qui s'avance.
Le paludisme est sans pitié.
Le pauvre petit soldat de France
Devient sa proie sans plus tarder.
A l'hôpital où il délire,
Devant son portrait tout froissé,
Monsieur le Major vient de dire :
"Il ne passera pas la nuit."

Il dort maintenant
Sous le sable mouvant
Loin de sa mère
Qui ne viendra pas
Sur la tombe de son gars
Dire une prière.
Une croix de bois
Seule indique l'endroit.
Au cimetière
Pour le petit Marsouin
C'est l'oubli, c'est la fin
De ses misères.

Chant des Coloniaux

Au fond du Tonkin ou sous le ciel d'Afrique
Les Coloniaux s'en vont gaiement le cœur plein d'entrain
Toujours sac au dos et l'allure énergique

D'ailleurs ils vont chantant un joyeux refrain
Brave colon fait rentrer ta moukère
V'là les Marsouins intrépides et beaux gars
En les voyants, la femme la plus légère
Rêve d'amour et tombe dans leur bras.

Du colonel jusqu'au dernier marsouin
Pour eux les femmes ont toujours le béguin
Les Coloniaux c'est des gars qu'ont pas froid aux yeux
Ca va d'l'avant sans peur de rien, il faut qu'ça casse
Les Coloniaux rien ne peut tenir devant eux
V'là les Marsouins il faut qu'ça casse.

Quand les ennemis foulèrent le territoire
Les soldats d'Marchand, Gouraud, Mangin, Gallièni
Marchaient au canon chantant ivre de gloire
Tenez bon les gars ça n'est pas fini
Mais sur l'Yser, en Champagne en Alsace
Libre à Belfort augmentant leur valeur
Le régiment invincible et tenace
Porta plus haut l'emblème aux trois couleurs
Narguant la mort et jetant leur flingot
Ils se battaient à coup de poing, au couteau.

Adieu vieille Europe

Adieu vieille Europe
Que le diable t'emporte
Adieu vieux pays
Pour le ciel si brûlant de l'Algérie
Adieu souvenir, notre vie va finir
Il nous faut du soleil, de l'espace
Pour redorer nos carcasses

Nous les damnés de la terre entière
Nous les blessés de toutes les guerres
Nous ne pouvons oublier
Un malheur, une honte, une femme qu'on adorait
Nous qu'avons le sang chaud dans les veines
Cafard en tête, au cœur les peines
Pour recevoir, donner des gnons, crénon de nom
Sans peur en route pour la Colo

Salut camarades
Donnons-nous l'accolade
Nous allons, sac au dos, flingue en main
Faire ensemble le même chemin.
A nous le désert
Comme au marin la mer.
Il nous faut du soleil, de l'espace
Pour redorer nos carcasses

Loin de chez nous

Loin de chez nous, en Afrique
Combattait le bataillon
Pour refaire, à la Patrie | (bis)
Sa splendeur, sa gloire et son renom |

La bataille faisait rage
Lorsque l'un de nous tomba
Et mon meilleur camarade | (bis)
Gisait là blessé auprès de moi |

Et ses lèvres murmurèrent
Si tu retournes au pays
A la maison de ma mère | (bis)
Parles-lui, dis-lui à mots très doux |

Dis-lui qu'un soir, en Afrique
Je suis parti pour toujours
Dis-lui qu'elle me pardonne | (bis)
Car nous nous retrouverons un jour |

En t'engageant dans les marsouins

En t'engageant dans les marsouins
T'iras peut-être chez les bédouins.
Il ne faut pas avoir de faiblesse,
Les voyages forment la jeunesse,
Tu verras Madagascar,
T'en reviendras un lascar.
Quand t'auras vu du pays
Nous vivrons en rentier à Paris.

Tu as tes dix-huit ans mon gaillard,
Aux coloniaux sans réticences
engage toi, dis un vieux gaillard
A son enfant qui le gênait de sa présence.
Ta mère n'est plus, mais j'ai ta part
Et tous ces biens sous ma gérance.
Cet argent-là c'est ton avenir
Je le garde pour quand tu vas revenir,
Et plus loin tu t'en iras,
Plus mon gaillard tu fortuneras.

Mais à peine son fils embarqué,
Déjà partout la salle rosse,
Avec des femmes se faisait remarquer,
Pendant trois ans il fit la noce ;
Lorsqu'un beau jour, tout détraqué
Il reçut la lettre de son gosse :
"Mon bon papa je suis libéré
Avec la classe qui va rentrer
Tu vois qu'à n'a pas été long,
Je reviens avec mon premier galon ."

"Je suis sergent dans les marsouins,

Je t'écris de chez les bédouins,
J'ai fait mon temps en Afrique,
J'ai le teint couleur de brique.
Je connais Madagascar,
J'suis d'aplomb comme un brisquard.
Maintenant qu'j'ai vu du pays,
J'serai bientôt dans tes bras à Paris."

Lorsqu'il vit son teint bronzé
Avec son galon et sa médaille,
A ses pieds le vieux s'est agenouillé
En lui disant : "Je suis une canaille,
Je n'ai plus rien, j't'ai mis sur la paille.
Fais de moi ce que tu voudras mon enfant,
Je mérite le plus dur châtement." (Bis)

Il lui répondit : " Papa lève-toi
Je te caserai, mais quant à moi,
Je retourne chez les Marsouins.
Va il ne te manquera pas de pain,
Je te mettrai dans un asile
Où les femmes t'y laisseront tranquille.
Au pays de l'abricot
Le soleil vous tape sur l'Kongolo
Mais aussi vrai que j'te dis,
Y'a moins de chameau qu'à Paris"

La Coloniale

En avant fière Coloniale
Porte toujours au feu les trois couleurs
En France et sous la zone tropicale
Sois vainqueur, aies du cœur,
Sois sans reproche et sans peur.
La joie pour toi, c'est la grande bataille.
Du Maroc au Tonkin,
On a vu nos marsouins
Braver la mort et la mitraille
(Avec aux lèvres un gai refrain).

On a chanté notre marine,
Nos pompiers, zouaves et dragons,
Et maintenant en chœur chantons
Les plus joyeux de nos trouffions,
Et ces héros ca se devine,
Ce sont nos braves coloniaux
Qui sous les grands cieus tropicaux
arborent gaiement leurs joyeux drapeaux.

Dans ce joli coin de Provence,
Pays des femmes et du bon vin,
Un régiment de nos marsouins
Egaie ce joli patelin.
Aussi les brunes et les blondes
Adorent nos petits coloniaux,

Et quand la lune dans le ciel
Chacun a sa chacune à Saint-Raphaël.

Dans la Coloniale

Quand à la colonie
On apprit tout à coup
Que la France Chérie
Était cernée partout
Les marsouins en masse
Ont réclamé l'honneur
De venir prendre place
Contre l'envahisseur
Et sur le grand paquebot
En route vers Toulon
Tous les coloniaux
Chantent à l'unisson

Dans la Coloniale
On connaît le sifflement des balles
Du Tonkin jusqu'au Maroc
Nous avons supporté plus d'un choc
Oui plus d'un choc
Si parfois on nous traite
De fort cailloux, de mauvaises têtes
C'est à coup d' pinard, oui
Qu'on chasse la cafard, oui
Car on sait bien
Que les marsouins n'ont peur de rien

Parfois dans la tranchée
On boit, on chante, on rit
On pense à la mousmée
Aux parents, aux amis
Soudain les boches avancent
Mais loin d'être surpris
En avant pour la France
Repoussons l'ennemi

Dans la brume et la rocaille

Dans la brume et la rocaille
Marsouin marche au combat
Loin de chez ta bien-aimée | (bis)
Marsoui tu souffriras |

Tu lutteras pour la France
Et pour sa délivrance
Tu tomberas un beau matin | (bis)
Sur l'un de ses chemins |

Loin de tous ces chacals
Qui portent les cheveux longs

Tu garderas ton idéal | (bis)
Et toutes nos traditions |

Ancien, toi qui repose
Regarde et souviens-toi
Nous sommes toujours, je suppose | (bis)
Le creuset de ces Rois |

Les Africains

Nous étions au cœur de l'Afrique
Gardiens jaloux de nos couleurs
Quand sous un soleil magnifique
Retentissaient ces cris vainqueurs
En criant, en chantant, en avant

C'est nous les africains qui revenons de loin
Nous venons des colonies pour sauver le pays
Nous avons tout quitté, nos parents, nos amis
Et nous gardons au cœur une invincible ardeur
Car nous voulons porter haut et fier
Ce beau drapeau de notre France entière
Et si quelqu'un venait à y toucher
Nous serions là pour mourir à ses pieds (bis)
Battez tambours
A nos amours
Pour le pays
Pour la Patrie
Mourir au loin
C'est nous les africains

De tous les horizons de France
Montant sur le sol africain
Nous allons pour la délivrance
Qui par nous se fera demain
En avant, en avant, en avant

Et lorsque finira la guerre
Nous reviendrons à nos gourbis
Le cœur joyeux et l'âme fière
D'avoir libéré le pays
En criant, en chantant, en avant

Pour le soldat de notre empire
Nous combattons tous les vautours
La faim, la mort nous font sourire
Quand nous luttons pour nos amours
En avant, en avant, en avant

Nous sommes de la Coloniale

Nous sommes de la Coloniale
Si loin de nos pays
Vers le front nous marcherons
Pour vaincre l'ennemi

Avec nos armes
nos corps et notre vie
Nous défendrons la FRANCE
Contre l'ennemi

En tête de nos colonnes
Un drapeau flotte au vent
C'est celui d'la Coloniale
qui flotte dans nos rangs
Et pour la FRANCE
Pour l'armée Coloniale
Tous les jours nous nous avancerons
Même si nous tombons

Le Mousquetaire

Partout, partout nos traditions guerrières
Et nos couleurs toujours plus loin
Voici les fils des vaillants mousquetaires
Jeunes et fiers et valeureux Marsouins
La mine altière s'en vont en guerre
Tout en chantant leurs anciennes chansons
Et l'ancre d'or brillante aux écussons.

Le mousquetaire sur cette terre
C'est le Marsouin au passé éclatant
Arrière, arrière peuple berbère
Vous ne vaincrez jamais nos régiments

Humble biffin à la capote grise
Et toi dragon au casque étincelant
Chasseurs hussards à la moustache qui frise
Inclinez-vous devant nos régiments
Et quand la poudre, comme la foudre
Eclate et tonne au milieu des combats
Tout est carnage sur son passage
L'ennemi fuit et ne résiste pas

Et l'on peut voir sur sa face brunie
Les longs sillons que le soleil trace,
Et à ses pieds les têtes ennemies
Qu'en attaquant, le Yatagan faucha
Jeunes et frivoles, à notre école
Si vous voulez gagner nos ancres d'or
C'est dans la plaine africaine
Qu'il faut venir, et l'on vous dressera

Et vous verrez sous un plafond d'étoiles
A la lueur d'un feu de bivouac
Qu'un marsouin peut, sous sa gaitoune de toile
Dormir en paix, et fumer son tabac
Et dès l'aurore il peut encore
Marcher gaiement sous un soleil de plomb
Sans une goutte dans sa source
Un biscuit sec souvent comme pot au feu

Tamarii volontaire

Matou teie tamarii volontaire
O ta ø ite tau mainei
Te farii nei mato'u ite tuve | bis
No to mato'u hau ne tua |

Teie mainei to nau Tamarii
O ta ø ite tau mainei
Té hia rua Tona tava Raa
Té Vahi o te rupe

Chants de tradition TDM de la Marine à Voile

Au trente et un du mois d'août

Au trente et un du mois d'août (bis)
Nous vîmes venir sous le vent à nous (bis)
Une frégate d'Angleterre
Qui fendait la mer et les flots
C'était pour aller à Bordeaux

Buvons un coup, buvons en deux
A la santé des amoureux
A la santé du roi de France
Et merde pour le roi d'Angleterre
Qui nous a déclaré la guerre

Le Capitaine au même moment (bis)
Fait appeler son Lieutenant (bis)
Lieutenant te sens-tu capable
Dis-moi te sens-tu assez fort
Pour aller crocher à son bord"

Le Lieutenant fier et hardi (bis)
Lui répondit "Capitaine oui" (bis)
Faites monter votre équipage
Hardis gabiers, gars matelots
Faites monter tout le monde en haut

Le maître donne un coup d' sifflet (bis)
"En haut! Largue les perroquets (bis)
Largue les ris et vent arrière
Laisse arriver près de son bord
Pour voir qui sera le plus fort"

Vive lof pour lof, en abattant (bis)
Nous l'accostons par son avant (bis)
A coup de haches, à coup de sabres
De piqûres, de couteaux, mousquetons
Nous l'avons mis à la raison

Que va-t-on dire de lui tantôt (bis)
A Brest, à Londres et à Bordeaux (bis)
De s'être ainsi laissé surprendre
Par un corsaire de quinze canons
Lui qui en avait trente et six bons!

Cette chanson commémore le combat du 31 août 1800 au cours duquel le corsaire Surcouf qui commandait la "Confiance", captura le navire anglais "Kent", monté par quatre cents hommes d'équipage avec trente-huit canons.

Adieu, cher camarade

Adieu cher camarade, adieu, faut nous quitter,
Faut quitter la bamboche, à bord y faut aller,
En arrivant à bord, en montant la coupée,
A l'officier de quart, il faudra se présenter !

Coup de sifflet du maître : "Poste d'appareillage !"
Autour du cabestan se range l'équipage;
Un jeune quartier-maître, la garcette à la main
Aux ordres d'un premier maître nous astique les reins.

Jours de fête et dimanches on nous fait travailler,
Comme des bêtes de somme qui sont chez nos fermier;
Pour ration des gourganes, du biscuit plein de vers,
Le quart de vin en bas et la nuit, des pieds aux fers !

Ah qu'elle est dure est triste la vie du matelot,
On dort sur la dure on n'y boit que de l'eau
On dort sur la dure, sur des vieux lits de camps
On a triste figure quand on a pas d'argent

Et toi ma pauvre mère qu'as tu fait de ton fils,
Marin c'est la misère, marin c'est trop souffrir ;
J'ai encore un petit frère, qui dort dans son berceau,
Je t'en supplie ma mère, n'en fait pas un matelot !

Et vous jeunes fillettes qui avez des amants
Qui sans cesse bourlinguent à bord des bâtiments
Ah soyez leur fidèles, garde leur votre coeur
A ces marins [Marsouins] modèles qui ont tant de malheurs.

Et si je me marie et que j'ai des enfants
Je leur casserai un membre avant qu'ils ne soient grands
Je ferai mon possible pour leur gagner du pain
Le restant de ma vie pour qu'ils ne soient pas marins.

Adieu, cher camarade se classe dans la catégorie des chansons de gaillard d'avant. Cette expression désigne la partie du bateau occupée par l'équipage, l'arrière étant réservée aux quartiers des officiers. ceux ci n'appréciaient guère cette chanson de matelot dont les paroles encourageaient à l'indiscipline, si ce n'est à la mutinerie ; et les commandants de vaisseau de la Marine nationale finirent par

l'interdire. Elle connut le même sort dans l'infanterie où des soldats remplaçaient le mot marin par biffin, soldat de l'infanterie.

Chantons pour passer le temps

Chantons pour passer le temps
Les amours jolies d'une belle fille,
Chantons pour passer le temps
Les amours jolies d'une fille de quinze ans.
Aussitôt qu'elle fut promise,
Aussitôt elle changea de mise
Et pris l'habit de matelot,
Et vint s'engager à bord du navire
Et pris l'habit de matelot,
Et vint s'engager à bord du vaisseau.

Le capitaine du bâtiment
Était enchanté d'un si beau jeune homme
Le capitaine du bâtiment
Le fit appeler sur le gaillard d'avant :
Tes beaux yeux, ton joli visage,
Ta tournure et ton joli corsage
Me font toujours me rappeler
Z'à une beauté que j'ai tant aimée
Me font toujours me rappelant
Z'à une beauté du port de Lorient.

Monsieur, vous vous moquez de moi,
Vous me badinez, vous me faites rire,
Monsieur, vous vous moquez de moi :
Je suis embarqué au port de Lorient;
Je suis né à la Martinique,
Et même je suis enfant unique;
Et c'est un navire hollandais
Qui m'a débarqué au port de Boulogne,
Et c'est un navire hollandais
Qui m'a débarqué au port de Calais.

Ils ont ainsi vécu sept ans
Sur le même bateau sans se reconnaître,
Ils ont ainsi vécu sept ans
Se sont reconnus au débarquement.
Puisqu'enfin l'amour nous rassemble,
Nous allons nous marier ensemble;
L'argent que nous avons gagné,
Ils nous servira dans notre ménage,
L'argent que nous avons gagné,
Ils nous servira pour nous marier.

Cui'la qu'a écrit la chanson
C'est le gars Camut, gabier de misaine
Cui'la qu'a écrit la chanson
C'est le gars Camut, gabier d'artimon
O matelot, faut hisser la toile
Au cabestan il faut que tout le monde y aille
Et tire, tire tire donc

Sinon t'auras rien dedans ta gamelle
Et tire, tire tire donc
Sinon t'auras rien dedans ton bidon

Cette chanson traditionnelle de Normandie est une chanson que les matelots chantaient pour virer au cabestan. Le rythme de la mélodie accompagnait dans leur effort le groupe d'homme qui poussaient le treuil permettant de hisser l'ancre du navire. Le thème de la chanson, la fiancée qui prend des habits d'homme pour suivre son bien-aimé, était très répandu au XVIIIe siècle lorsque soldats et marins s'engageaient pour plusieurs années.

La Danaé

L'était une frégate, lon la, l'était une frégate,
C'était la Danaé, larguez les ris dans les basses voiles,
C'était la Danaé, larguez les ris dans les huniers.

A son premier voyage,
La frégate a sombré.

Et de tout l'équipage
Un gabier s'est sauvé.

Il aborde sur la plage
Il savait bien nager.

Mais la sur le rivage,
Une belle explorée.

Belle comme une frégate
Française et pavoisée.

Pourquoi tant pleurer la belle,
Pourquoi si tant pleurer ?

Je pleure mon ... avantage,
Dans la mer qu'est tombé

Et qu'aurait donc la belle
Celui qui vous le rendrait ?

Lui en ferais offrande,
Avec mon amitié.

A la première plongée,
Le marin n'a rien trouvé.

A la centième plongée,
le pauvre s'a noyé.

Car jamais... avantage
Perdu ne s'est retrouvé.

Chanson du gaillard d'avant du XVIIIe siècle. Sur les grands voiliers, le gaillard d'avant était la partie extrême située à l'avant du grand mât, où se trouvait le poste d'équipage. C'est sur le gaillard d'avant que les matelots, pendant leurs moments de repos, se contaient des histoires de mer et chantaient.

Le Forban

Vin qui pétille, femme gentille
Sous tes baisers brûlants d'amour, oui d'amour
Dans la bataille, mort aux canailles !
Je vis, je chante et je bois tour à tour.

Je suis Marsouin, que m'importe la gloire
Enfant de roi et de prostituée,
Dans un combat j'ai connu la victoire
Et dans un crâne j'ai bu la liberté,
Vivre d'orgie est ma seule espérance,
Le seul bonheur que j'ai pu conquérir
Vingt ans sur mer ont bercés mon enfance
C'est sur les flots qu'un Marsouin doit mourir

Peut-être au mât d'une barque étrangère
Mon corps un jour servira d'étendard,
Et tout mon sang rougira la galère.
Aujourd'hui fête et demain le hasard,
Allons esclave, allons debout, mon brave,
Buvons le vin et la vie à grands pots,
Aujourd'hui fête et puis demain peut-être
Ma tête ira s'engloutir dans les flots.

Peut-être un jour sur un coup de fortune
Je capturerai l'or d'un beau galion
Riche à pouvoir nous acheter la lune,
Je partirai vers d'autres horizons.
Là, respecté tout comme un gentilhomme,
Moi qui ne fus qu'un forban, qu'un bandit,
Je pourrai comme un fils de roi, tout comme
Finir peut-être dedans un bon lit.

Jean-François de Nantes

C'est Jean-François de Nantes
Oué, oué, oué.
Gabier de la Fringante.
Oh ! Mes bouées Jean-François.

Débarque de campagne
Fier comme un roi d'Espagne.

En vrac dedans sa bourse
Il a vingt mois de course.

Une montre, une chaîne
Qui vaut une baleine.

Branle bas chez son hôtesse
Carambole et largesses.

La plus belle servante

L'emmène dans sa soupente.

De concert avec elle
Oué, oué, oué.
Navigue sur mer belle.
Oh ! Mes bouées Jean-François.

En vidant sa bouteille
Tout son or appareille.

Montre, chaîne se baladent
Jean-François est malade.

A l'hôpital de Nantes
Jean-François se lamente.

Il ferait de la peine
Même à son capitaine.

Et les draps de sa couche
Déchire avec sa bouche.

Pauvre Jean-François de Nantes
Gabier de la Fringante.

Nous irons à Valparaiso

Hardi les gars ! Vire au guindeau !
Good bye farewell ! Good bye farewell !
Hardi les gars ! Adieu Bordeaux !
Hourra ! Oh Mexico ! HO ! Ho ! Ho !
Au Cap Horn il ne fera pas chaud !
Haul away ! hé oula tchalez ! (*)
A faire la pêche cachalot !
Hal' matelot ! Hé ! Ho ! Hisse hé ! Ho !

Plus d'un y laissera sa peau !
Good bye farewell ! Good bye farewell !
Adieu misère adieu bateau !
Hourra ! Oh Mexico ! HO ! Ho ! Ho !
Et nous irons à Valparaiso !
Haul away ! hé oula tchalez !
Où d'autres y laisseront leur os !
Hal' matelot ! Hé ! Ho ! Hisse hé ! Ho !

Ceux qui reviendront pavillons haut !
Good bye farewell ! Good bye farewell !
C'est premier brin de matelot !
Hourra ! Oh Mexico ! HO ! Ho ! Ho !
Pour la bordée ils seront à flot !
Haul away ! hé oula tchalez !
Bon pour le rack, la fille, le couteau !
Hal' matelot ! Hé ! Ho ! Hisse hé ! Ho !

(*) Tirez (Haul away) Hé vous là halez

Valparaiso (qui signifie vallée du paradis) fut très longtemps le plus grand port de la côte ouest d'Amérique du Sud et le plus important du Chili. Dans une très belle rade les navires européens amenaient les cotonnades, des soieries des meubles, des articles de Paris pour en revenir chargés d'argent, d'étain, de cuivre et de cuirs. Pour les marins de commerce qui s'y rendaient en doublant le Cap Horn, c'était une aventure. Toutes les chansons de mer accompagnaient les manoeuvres. Ainsi "Nous irons à Valparaiso", composée en 1811, est une chanson à virer : virer le guindeau ou cabestan, pour lever l'ancre. La présence d'expressions anglaises n'est pas étonnante, elles avaient pour nos matelots le charme de l'exotisme.

.

Les Filles de la Rochelle

Ah ! la feuille s'envole, s'envole
Ah ! la feuille s'envole au vent !

Sont les filles de la Rochelle
Ont armé un bâtiment
Pour aller faire la course
Dedans les îles du Levant.

La grande vergue est en ivoire
Les poulies en diamant
La grande voile est en dentelle
La misaine en satin blanc.

Les cordages du navire
Sont des fils d'or et d'argent
Et la coque est en bois rouge
Travaillé fort proprement.

L'équipage du navire
C'est toutes des filles de quinze ans
Le capitaine qui les commande
Est le roi des bons enfants.

Hier faisant sa promenade
Dessus le gaillard d'avant
Aperçut une brunette
Qui pleurait dans les haubans.

Qu'avez-vous, jeune brunette
Qu'avez-vous à pleurer tant ?
Avez vous perdu père et mère
Où quelqu'un de vos parents.

J'ai perdu la rose blanche
Qui s'en fut la voile au vent
Elle est partie vent arrière
Reviendra-z-en louvoyant.

Chanson de gaillard d'avant du temps des corsaires (début du XVIIIe siècle)

.

Fanny de Laninon

Pierre Mac Orlan

A l'aube sur le quai Gueydon
Devant l'petit pont
chantait la chanson
le branle bas de la croisière
et dans la blanche baleinière
Jean Bouin notre brigadier
son bonnet caplé
un peu sur l'côté
me rappelle mon bâtiment
c'était le bon temps
celui de mes 20 ans

Le bidel capitaine d'armes
et son cahier d'punis
dans la cayenne f'sait du charme
à je n' sais quelle souris
mais j'garde au coeur une souffrance
quand le quartier-Maîtr'clairon
sonnait en haut d'Recouvrance
aux filles de Laninon

La plus belle de Laninon
Fanny Kersauzon
m'offrit un pompon
un pompon de fantaisie
c'était elle ma bonne amie
elle fréquentait un bistrot
Rempli de mat'lots
en face du dépôt
quand je pense à mes plaisirs
J'aime mieux m'étourdir
que d'me souvenir

Ah Fanny de Recouvrance
j'aimais tes yeux malins
quand ton geste plein d'élégance
balançait des marsouins
je n'étais pas d'la maistrance
mais j'avais l'atout en mains
et tu v'nais me voir le Dimanche
sur le Duguay Trouin

A c't'heure je suis retraité
Maître Timonier, aux ponts et Chaussées
Je fais le service des phares
et j'écoute la fanfare
de la mer en son tourment
d'molène à Ouessant
quand souffle le vent
Tonnerre de Brest est tombé
pas du bon côté
tout s'est écroulé

A c'qui reste de Recouvrance
j'logerais pas un sac
et Fanny ma connaissance
est morte dans son bistrot
j'n'ai plus rien en survivance
et quand je bois un coup d'trop
je sais que ma dernière chance
Ce s'ra d'faire un trou dans l'eau

Chants des Unités

Chant de la 9° DIC

Quand le lourd ennemi passe et que viennent les peines
Quand le vain désespoir veut tout nous enlever
Il est pourtant une image sereine
Qu'au fond de moi, j'aime se voir lever

Nous rentrerons tous en France
Retrouver nos parents, nos amours
C'est notre chère espérance
Te revoir, te revoir un beau jour
Nous reverrons là-bas nos chères promises
Dont les beaux yeux pour nous ont tant pleuré
Nous leur dirons "La victoire est acquise"
Et maintenant c'est le vrai temps d'aimer
C'est notre chère espérance
Te revoir pays de nos amours
Nous rentrerons tous en France
Y goûter la paix et les beaux jours

Quand nous entamerons la guerre vengeresse
Quand le Boche mourra sous nos coups redoublés
S'il en est parmi nous quelques uns en détresse
Allons les gars il faut nous rappeler

Chant de la 9° DIMa

Neuvième Division d'Infanterie de Marine
Fiers marsouins artisans de la paix
Par delà les vallées
par delà les années
Toujours et partout nous avons servi
Grands anciens de l'èpoque coloniale
Grands vainqueurs au passé glorieux
Ils ont toujours gardè
Au fond du cœur serré
Le souvenir ému de leur Patrie

En avant soldats de la 9e DIMa

Quelle que soit notre destination
Loin de chez nous au milieu de la tempête
Toujours et partout nous avons servi
La France nous est toujours reconnaissante
De ne jamais faillir à la mission
Au peuple de la terre nous la représentons
Surtout par notre humanité

Sous le symbole de l'ancre de marine
De Toulon et jusqu'à Saïgon
Tchad, Rwanda, Somalie
Ou l'ex-Yougoslavie
Toujours et partout nous avons servi
L'envie de vouloir toujours partir
Au-delà des horizons connus
Nous donne la volonté
La ténacité
D'hommes qui ont trouvé leur destinée

Chant du 2° Escadron du 1er RIMa

Nous qui avons lutté dans toutes les guerres
Perdu nos pères pour plus de liberté
Nous donnerons à la terre charnelle
Aux âmes fières des chansons toujours belles

Pour l'ennemi, ni trêve, ni pitié
Il reculera au feu de nos canons
Debout les hommes, et sonne le clairon
A l'assaut Marsouin, pour la France en danger

C'était au soir d'une immense bataille
Nous étions morts, et puis nous étions las
Mais dans la nuit, la rage nous tenaille
La rage de vaincre nous porta au combat

Nous sommes superbes et nos actions de guerre
Egaleront celles de nos anciens
Ce seront eux au courage légendaire
Qui pourront dire " Ah ! vous nous valez bien "

Sur cette terre comme sur d'autres cieux
Seigneurs de guerre et soldats de la paix
Nous sommes fiers, nous sommes valeureux
Et nous vaincrons pour la France attaquée

Chant du 2° rima

Si quelqu'un doute de ta vaillance
Sur ton drapeau, qu'il voit l'histoire de France
Du Mexique à Verdun, d'El-Alamein au Tonkin
Le Marsouin en avant s'élance
Dans ses plis s'inscrit la victoire
Dont les grands noms témoignent de ta victoire

Car pour un Marsouin qu'est-il donc de plus beau
Que de lutter partout pour son drapeau

Marche beau régiment de France
Crânement poursuis ton chemin
Fais ton devoir sans défaillance
C'est la loi de tous les Marsouins
Partout où la France t'appelle
Bravement tu vaincras pour elle
En avant montre ta vaillance
Deuxième Colonial de France

Tes Anciens ont bravé la souffrance
Et combattu sans peur ni défaillance
A Bazeilles le front haut, à Rossignol en héros
Ils se sacrifièrent en silence
Par leur sang ils ont sauvé la flamme
Des traditions qu'ils gardaient en leur âme
Car pour un Marsouin qu'est-il donc de plus beau
Que de savoir mourir pour son drapeau

Toujours prêt quand la France t'appelle
Jeune Marsouin au cœur toujours fidèle
Tu sauras, s'il le faut, marcher pur, simple et beau
Et vaillamment servir pour elle,
Héritier d'un long passé de gloire
Ton sacrifice sera une victoire
Car pour un Marsouin qu'est-il donc de plus beau
Que revenir vainqueur pour son drapeau

Chant du 3° Rima

Nous portons sur la poitrine
Les emblèmes de Bazeilles.
Le Troisième de Marine
A toujours fait des merveilles.

Les anciens en soixante dix
Sont entrés dans la légende
Repoussant seuls contre dix
L'offensive des hordes allemandes.

Pour que partout à la ronde
La France ait un meilleur sort
Dans les cinq parties du monde
Nous avons laissé des morts.

De Champagne et de Lorraine
Pour chasser les assaillants
De leurs campagnes lointaines
Ils rentraient la voile au vent.

Que demain sonne l'alerte
Le Troisième, c'est bien certain
Sans faiblir et l'arme prête

Serait digne de ses anciens.

Chant du 21° Rima

Marsouin viens ton pays t'appelle
Sur ton drapeau lettres d'or étincellent
Si tu as pour lui que ta seule vie à donner
Sache qu'il faut savoir la sacrifier
Toujours fidèle à la Coloniale
Tu es marsouin sache te faire respecter
Croche et tient sera ta devise
Tâche de ne jamais l'oublier

21 Troupe de Marine
Dans la foi la sérénité
21 Troupe de Marine
Dans l'amitié d'unité
21 Troupe de Marine
Les Marsouins sont tous décidés
21e de Marine
Ses Marsouins sont toujours prêts.

Chant du 23° Rima

Notre régiment le 23e est au cœur de la France
Au cœur de Paris vibrant quand les Marsouins s'avancent
Car notre belle capitale aime ses soldats toujours gais et hardis
Qui sont dans toutes leurs escales les plus vaillants messagers de Paris.

Au régiment les Marsouins ont conquit la gloire
Sur ton drapeau souffle le vent de la victoire
Va de l'avant tes aînés ont montré la route de l'honneur
Comme autrefois tu saurais revenir vainqueur.

Si dans l'avenir il nous fallait encore prendre les armes
Pour nos libertés menacées dans un jour d'alarme
Chasser l'horrible esclavage de l'étranger tyrannique et brutal
Nous saurions former le barrage nous Marsouins du 23e colonial.

Chant du 8e RPIMA

Nous sommes tous des volontaires du 8e RPIMA
Entends nos clameurs guerrière, nos chants de combat
Colonial parachutiste, viens, tu connaîtras le risque
Ah, ah, ah, avec le 8e RPIMA (Bis)

Dans ce monde sans entrailles où l'on perd le nord
Nous livrons une bataille jamais vue encore

Il est dur d'être fidèle, mais SAINT MICHEL sous ses ailes
Ah, ah, ah, a pris le 8e RPIMA (Bis)

Nous voulons demeurer dignes de nos grands anciens
Héritiers de tant de gloire, nos drapeaux sont lourds d'histoire
Colonial parachutiste, viens, tu connaîtras le risque
Ah, ah, ah, c'est ça le 8e RPIMA (Bis)

Nous avons foi en la France, en son avenir
Ses fils ont de la vaillance et savent souffrir,
Et nous montrons nous-mêmes qu'on sait mourir quand on aime
Ah, ah, ah, avec le 8e RPIMA (Bis)

Dans l'enfer de la bataille nous tombons du ciel
Nos pépins dans la mitraille claquent au soleil
Les sticks bondissent sans trêve pour l'assaut un chant s'élève
Ah, ah, ah, celui du 8e RPIMA (Bis)

Chant du RICM

Mon régiment est le premier de France
RICM dont le drapeau flottant
Des grands aînés rappelle la vaillance
Debout les gars et toujours en avant.

Les jours de défilé, de l'Arche à la grand place
Depuis le Colonel jusqu'au moindre soldat
Peuple regarde bien c'est une âme qui passe
Dans tout le régiment c'est un seul cœur qui bat.

De tous les régiments il en est un que j'aime
Plus que tout autre corps de servir dans ses rangs
C'est un honneur si grands que le plus grand lui même
Plein d'un profond respect frissonne en y songeant.

Nous aimons posséder la gloire toute nue
Il faut voir au combat monter nos escadrons
Nos briscards chevronnés et nos jeunes recrues
Dieu nous donna du cœur et nous le détaillons.

Garde à vous c'est la guerre le peuple nous regarde
Montrons nous courageux et digne du passé
Que partout où nos morts montent l'ultime garde
On dise un jour de nous ils les ont égalés !

Hymne du 3° RPIMA

Rien ne saurait t'émouvoir

Tes Anciens ont souffert sur la piste
Comme des chevaliers et des preux
Dans ton cœur, sois le parachutiste
Toujours prêt à faire aussi bien qu'eux

Car il faudra para, car il faudra para
En découdre
Par le poignard et par la poudre
Rien ne saurait t'émouvoir
Para, rude parachutiste
C'est ta loi dans les dangers de la piste
Rien ne saurait t'émouvoir

Ton chemin sera toujours la piste
Dans la nuit, la chaleur ou le froid
Où sans un cri tombe un parachutiste
Piste sans fin toujours devant toi
Car il faudra para, car il faudra para
En découdre
Par le poignard et par la poudre

Si tu dois en finir sur la piste
Que ce soit en beauté comme ceux
Qui sont morts en vrais parachutistes
Comme des chevaliers et des preux
Car il faudra para, car il faudra para
En découdre
Par le poignard et par la poudre

Chant de la compagnie d'appui du 8° RPIMa
Sur cette piste

Para, marche à travers le pays
Sentant leur froideur amour de la vie
Quand pour te défendre et mieux te servir
Nous avancerons toujours sans périr
Sur cette piste sans fin
Vont les parachutistes
Sans fin suivre cette longue piste
Croyons en la force et en l'effort
Nous vaincrons la peur une fois encore
C'est notre espérance de pouvoir aussi
lutter et souffrir pour notre Patrie
Parachutiste,
Ton destin t'attend sur la piste
Ton destin t'attend sur la piste .

Chant du 6^{ème} RPIMa

Les Anciens ont conquis tes lettres de noblesse
En des pays lointains baptisés T.O.E
Puis d'autres sont venus pour porter sans faiblesse
Sur la terre africaine ton drapeau prestigieux

Para du 6, partout, on t'admire et te craint | (bis)
Tes devanciers hier ne sont pas morts en vain |

Tu luttas au Laos, combattis en Annam
Et ta guerre fut féroce aussi en terre d'islam
La mort te vit bondir de rizière en delta
De diguette en murette, de djebel en mechta

Ames des chevaliers, vous existez encore
Roncevaux n'est pas loin, j'entends sonner le cor
L'esprit survit quand même, la race et au trépas
Cette armée silencieuse qui s'attache à nos pas
Qui s'avance avec nous au moment de l'effort
Qui fait croire et oser, est l'âme de nos morts

Chant du 5^{ème} RIAOM

Du Tonkin en Guyane
Du Mexique en Champagne
D'Indochine en Afrique
Combattants héroïques
Sénégalais, poilus, somalis, commandos,
Votre histoire est inscrite sur la soie du drapeau

Loin de notre patrie, en terre de Djibouti
Fer de lance et rempart de ce pays ami
Fidèle à sa devise le "5" fier et fort,
Rassemble en son sein Marsouins et Bigors

A l'appel de l'Afrique
Nous avons répondu
Djibouti magnifique
Est de nous bien connu
Soleil torride, terre brûlée, Khamsin ardent
Le "5" tire, manœuvre
S'entraîne durement

Forts de notre héritage
Des Bâtitseurs d'Obock
Construisant des ouvrages
Où creusant dans le roc
Par nos projets, Afrique, gardons nos traditions
Humanistes et guerriers, c'est notre vocation

Interarmes et unique
Voilà notre fierté
Groupement dynamique
Puissant, manœuvrier
Volontaires, Blindés, Marsouins et Bigors,

ensemble nous servons, fidèles à l'Ancre d'Or.

Chant du 9^{ème} RCS

Depuis la création des trains des équipages
Nos anciens nous ont montré la voie
Ils nous ont légué leur prestigieux héritage
Défendre la France, la liberté et le droit.

Appelés, professionnels
Soldats du matériel
Marsouins avec Tringlots
Tous coloniaux

De tous les opprimés nous sommes les défenseurs
Sentinelles au Service du droit
Gardant au fond de nous une âme de bâtisseurs
L'Ancre d'or nous unit et nous donne la même foi

Le Cœur des Coloniaux,
anime les Tringlots,
Les hommes du matériel,
Tous fraternels.

De Nantes jusqu'aux confins de la terre africaine,
Animés par le même idéal,
Servant sous tous les cieux sans compter notre peine
Nous portons haut et fier le Fanion d'la coloniale

Unis dans nos missions,
Jamais ne faiblirons,
Car notre devise est :
" Je parviendrai ".

Chants de Bivouac

Le Forban

Je suis Marsouin que m'importe la gloire
Enfant de roi et de prostituée
Sur un cadavre je chante victoire
Et dans un crâne je bois la liberté
Vivre d'orgie est ma seule espérance
Le seul bonheur que j'ai su conquérir
C'est sur les flots, berceau de mon enfance
C'est sur les flots qu'un Marsouin doit mourir

Vin qui pétille, femme gentille
Sous tes baisers brûlant d'amour, oui d'amour
Dans la bataille, mort aux canailles
Je ris, je chante, et je bois tour à tour

Quoique Marsouin vivant dans la débine
Et méprisant les lois même de la mort
Ne vivant que de meurtres et de rapines
Je bois mon vin dans une coupe d'or
Allons enfants, allons buvons mes braves
Buvons l'ivresse et l'orgie à grand pot
Aujourd'hui fête, et puis demain peut-être
Ma tête ira s'engloutir dans les flots

Devant partir sur une yole étrangère
Demain mon cœur servira d'Etendard
Et mon sang rougissant la galère
Aujourd'hui fête, et demain le hasard
Vierge plaintive, toi ma captive
Ma bouche ira dévorer tes appas
Encore vibrants d'une autre amante
Je ris, je chante et je bois tour à tour

Marie-Dominique

J'étais un soldat de marine
Je venais m'engager pour cinq ans
J'avais vingt ans, belle poitrine
Comme dans le refrain du régiment
Dans les bistrots près de Lourcine
Les Anciens m'en faisaient un plat
Tu verras ce que c'est que l'Indochine
Ecoute la chanson d'un soldat

Marie, Marie-Dominique
Que foutais-tu à Saïgon?
Ça ne pouvait rien faire de bon
Marie-Dominique
Je n'étais qu'un cabot clairon
Mais je me rappelle ton nom
Marie-Dominique
Est-ce l'écho de tes prénoms
Ou le triste appel du clairon
Marie-Dominique

C'est ta démarche balancée
Qui effaça tous mes espoirs
Car cette bonne vie si bien rêvée
Ce s'rait idiot de t'en vouloir
Cette chanson de la Coloniale
C'est le résultat en cinq ans
De mes erreurs sentimentales
Selon l'expérience des camps

Je ne savais pas que la chance
Ne fréquentait point les canyas
Et qu'en dehors de la cuistance
Tout le reste ne valait pas ça
Tu m'as fait comprendre des choses
Avec tes petits airs insolents

Et je ne sais quelles apothéoses
C'était le plus clair de mes tourments

Ce fut Marie la tonkinoise
Qui voulut faire notre bonheur
En me faisant passer sous la toise
Dans le vieux cholon ou bien ailleurs
Tu étais rusée comme un homme
Mais ton but je l' voyais pas bien
Avec ta morale à la gomme
Au cour de la Piastre à Nankin

Tu m'as gâté mon paysage
Et l'avenir quand sur le transport
Je feuilletais de belles images
Peintes comme des bouddhas en or
Où sont mes buffles dans la rivière
Les sampans, l'arroyo brumeux
Les congais, leurs petites manières
Devant le pouvoir de tes yeux

Opium

Dans le port de Saïgon
Il est une jonque chinoise
Mystérieuse et sournoise
Dont nul ne connaît le nom
Et le soir dans l'entrepont
Quand la nuit se fait complice
Les européens se glissent
Cherchant des coussins profonds

Opium, poison de rêve
Fumée qui monte au ciel
C'est toi qui nous élève
Aux paradis artificiels
Je vois le doux visage
Les yeux de mon aimée
Parfois j'ai son image
Dans un nuage de fumée.

Et le soir au port Falot,
Les lanternes qui se voilent
Semblent de petites étoiles
Qui scintillent tour à tour.
Et parfois dans son extase,
Au gré de la fumée grise,
Le fumeur se représente
Ses plus beaux rêves d'amour

Puisqu'on dit que le bonheur
N'existe pas sur la terre,
Puisse l'ombre de nos chimères
Un jour nous porter ailleurs.
Au paradis enchanteur

Plein de merveilleux mensonges
Où dans l'extase de mes songes
J'ai laissé prendre mon cœur

Mon amant de la Coloniale

Il était fort et puis si tendre
Que dès notre première nuit
J'compris que j'pourrais plus m'reprendre
Et qu'pour toujours j'étais à lui
J'voyais toutes les femmes lui sourire
Mais je m'cramponnais à son bras
Et j'les r'gardais comm' pour leur dire:
"Il est à moi et je lach' pas".

Des fois, quand il avait la fièvre
Il parlait trop et j'avais peur
Je mettais sa main sur ses lèvres
Pour pas connaîtr' le fond d'son cœur;
Car je sentais que son âme
Y avait des larm's et du cafard,
Et je m'disais "C'est pour un' femme"
Quand j'ai compris... c'était trop tard!

Lorsque j'ai connu ma rivale,
Alors j'ai serré fort mes bras,
Pour qu' cett' grand' garc' : "La Coloniale"
Lui fiche la paix et n'me l'vol' pas
Et lui, il m'avait dit : "Je reste"
Mais un beau jour il est r'parti
Vers ces pays que je déteste,
Dont il rêvait souvent la nuit.

C'était un gars de la Coloniale.
Il avait là, partant du front,
Et descendant jusqu'au menton,
Un' cicatric' en diagonale.

Chants de popote

Tiens voilà la Coloniale!

C'était un wagon de pines
Qui revenait d'Indochine
Y en avait des longues, des fines
Qui pendaient par la portière

Tiens voilà la Coloniale!
Tiens voilà les coloniaux!

Y en avait des longues des fines

Qui pendaient par la portière
Une bonne dame de charité
En pris trois douzaines de paires

Une bonne dame de charité
En pris trois douzaines de paires
Les posa sur la cheminée
Pour se les carrer dans l' derrière

Les posa sur la cheminée
Pour se les carrer dans l' derrière
La p'tite bonne qu'avait tout vu
S'en est servi la première

La p'tite bonne qu'avait tout vu
S'en est servi la première
Elle s'en est tellement foutue
Qu'elle s'en péta la charnière

Elle s'en est tellement foutue
Qu'elle s'en péta la charnière
Si bien que du con au cul
Ce n'est plus qu'une vaste ornière

Si bien que du con au cul
Ce n'est plus qu'une vaste ornière
Tu crois la prendre par-devant
Va te faire foutre c'est par-derrrière

Tu crois la prendre par-devant
Va te faire foutre c'est par-derrrière
Tu veux lui faire un enfant
V'la tout le foutre qui tombe par terre

Tu veux lui faire un enfant
V'la tout le foutre qui tombe par terre
Et tu dis en l'écrasant
D'un mouvement de colère

Et tu dis en l'écrasant
D'un mouvement de colère
Non tu ne connaîtras pas
Le foutu con de ta mère

Non tu ne connaîtras pas
Le foutu con de ta mère
Tu ne feras pas non plus
Un militaire de carrière

Le giron

Dans la vie chacun à ses goûts
Moi je n'aime pas les femmes
Je préfère à toutes ses dames
Un giron, un giron à mon goût
Le giron dans ses nuits d'ivresse
Quand il s'approche de moi

Il me tend ses petites fesses
Ça c'est à moi, ça c'est à moi

Au bout de cinq à six caresses
Le giron devient plus ardent
Il se tend il se cabre il se dresse
Attention, attention c'est le moment
Il me prend mon polard qui fume
Et me chatouille les roustons
Il sait bien tailler une plume
Cochon d' giron, cochon d' giron

Les girons que l'on blâme tant
Ne sont pas comme toutes ces dames
Pleins de chancres infestant
Ils ont de meilleurs sentiments
La vérole et la pourriture
Ne s'attrapent pas avec eux
Car ce sont d'humbles créatures
Tombées des cieux, sur un gros nœud

A Saigon

Quand Jésus-Christ
Créa la Coloniale
Il décréta qu' fallait des hommes costauds
N'ayant pas peur du feu, de la mitraille
Et sachant boire le vin et le PERNOD!

Linh tay mot haï ba | (bis)
Con gai anamit linh tay |
Derrière la cabane bambou
Ay, ay mot haï ba
Derrière la cabane bambou
Casser çal dit payé nam su
Ô sao mon Capitaine
Casser qué dit l'a pas payé

Dans Saigon, la ville principale
Où les Marsouins étaient en garnison
Les officiers en pousse-pousse se baladent
Traitant l'nhaqué comme un vulgaire cochon

Aux officiers il faut des japonaises
Alors que nous, pauvres Marsouins fauchés
Nous nous tapons c' qu'on appelle la terre glaise
Spécialité de nos girons nhaqué

Nous avons fait Cayenne, la Martinique
Madagascar, le Tchad, la Réunion
On a partout gaiement tiré sa chique
Laisant parfois un gosse au biberon

La Coloniale est une grande famille
On y rencontre des ploucs, des marseillais
Des madounachs, et ceux de la bastille

Chacun y vient pour s'y faire engraisser

Amis, amis buvons encore un verre
Que dans nos yeux, y brille la gaieté
Et tous ensemble, chantons d'une voix claire
La Coloniale, c'est le muscle français

Après 20ans perclus mais superbes
L'armée nous rends enfin à nos foyers
Pour épouser une pucelle imberbe
Avec laquelle il faudra procréer

Le soir des noces, à l'humble créature
Tu lui diras ma belle tourne moi le dos
Le cul vois-tu c'est contre la nature
Mais c'est si cher au cœur des Coloniaux

L'Artillerie de marine

J'ai fait trois fois le tour du monde
Jamais je n'ai vu, jamais je n'ai vu
Chose aussi belle, chose aussi ronde
Que le trou de mon cul, que le trou de ton cul
Que le trou de son cul, Bigor

L'Artillerie de marine, voilà mes amours
Oui je l'aimerai, je l'aimerai sans cesse
L'Artillerie de marine, voilà mes amours
Oui je l'aimerai, je l'aimerai toujours

Tous les obus de la marine
Sont si pointus, sont si pointus
Qu'ils rentreraient sans vaseline
Dans le trou de mon cul, dans le trou de ton cul
Dans le trou de son cul, Bigor

A mon dernier voyage en Chine
Un mandarin gras et dodu
Voulu me mettre sa grosse pine
Dans le trou de mon cul, dans le trou de ton cul
Que le trou de son cul, Bigor

J'ai fait trente ans de gymnastique
Jamais je n'ai pu, jamais je n'ai pu
Poser un baiser sympathique
Sur le trou de mon cul, sur le trou de ton cul
Sur le trou de son cul, Bigor

De Singapour jusqu'à Formose
Jamais je n'ai vu, jamais je n'ai vu
Chose aussi belle, chose aussi rose
Que le trou de mon cul, que le trou de ton cul
Que le trou de son cul, Bigor

Les Marsouins a l'hospice

Les Marsouins à l'hospice
Au lieu de soigner leur chaude pisse
Ils enculent la sœur de service

Ah! Les Marsouins (bis)
Oh! La jolie vie que l'on mène
Dans un régiment de Marsouins
On y boit, on y fume et l'on y baise
Chez les Marsouins!

Les Marsouins à la gare
Au lieu de prendre leur billet
Posent leurs queues sur le guichet

Les Marsouins au bordel
Au lieu de choisir la plus belle
Ils enculent la maquerelle

Les Marsouins à Sontay
Au lieu de baiser les congaïes
Ils enculent tous les petits lays

Les Marsouins à la messe
Au lieu de se rendre à confesse
Ils enculent les servants de messe

Les Marsouins au peloton
Au lieu d'apprendre le mousqueton
Ils enculent le Chef de Section

Les Marsouins au quartier
Au lieu de faire les corvées
Ils enculent le Margi fourrier

Le tambour miniature

Je suis un tambour miniature
Marquez le pas
On m'admire pour ma belle stature
Par le flanc droit
J'ai fait trois fois le tour du monde
Au garde à vous
J'ai courtié des brunes et des blondes
Serrez les rangs
Et de moi l'on dira toujours
Au garde à vous
Qu' j'étais foutu pour la guerre et l'amour
Tireur debout

J'ai perdu mes jambes à Gravelotte
J'ai perdu mes deux bras à Valmy
Au Tonquin, j'ai perdu ma culotte
Et le reste, dans le faubourg Saint-Denis

Chez la mère cass' bite
Ah! il fallait pas, il fallait pas qu'il y aille
Ah! il fallait pas, il fallait pas y aller
Mais il a fallu, il a fallu qu'il y aille
Mais il a fallu, il a fallu y aller

Quand je rencontre une belle petite
Marquez le pas
A monter chez moi je l'invite
Par le flanc droit
Comme un soldat je la commande
Au garde à vous
Et si parfois, la belle en redemande
Serrez les rangs
J' lui dis que je n' suis pas toujours
Au garde à vous
Des mieux foutus, pour la guerre et l'amour
Tireur debout

Ma femme accouche toutes les trois semaines
Marquez le pas
Faut voir comment le gosse s'amène
Par le flanc droit
J'entends la voix de la sage femme
Qui dit tout bas
Allez-y donc, allez-y ma p'tite dame
Serrez les flancs
C'est un p'tit gars beau comme le jour
Au garde à vous
Des mieux foutus, pour la guerre et l'amour
Tireur debout

La terre jaune

Y a des gens de la haute zone
Qui se disent explorateurs
D'avoir visité la terre
Du pôle nord à l'équateur
Moi qui suis d' la Coloniale
Mes moyens m' permettent pas ça, ha, ha, ha!

J'ai visité la terre jaune
J'en suis pas plus fier pour ça
J'en suis pas plus fier pour ça

Y en a qui pour faire la fête
S'en vont dans les grands salons
Voir des demies mondaines
Qui leur bouffent tout leur pognon
Moi quand j' veux faire mon affaire
Je vais au Parisiana, ha, ha, ha!

M'envoyer la mère maquerelle
J'en suis pas plus fier pour ça
J'en suis pas plus fier pour ça

Y en a qui pour faire l'amour
Prennent des poses à l'amateur
A la russe, à la tartare
A la cosaque, à l'Artilleur
Moi quand j' veux faire mon affaire
Je fais pas tant de chichi que ca, ah, ah, ah!

J' lui fous ça dans l' trou qui pète
J'en suis pas plus fier pour ça
J'en suis pas plus fier pour ça

Y en a qui trouvent ridicules
Les passions du genre humain
D'autres préfèrent qu'on les encule
Pour soulager leur prochain
Moi j' connais une vieille bourrique
Qui se fait chier sur l'estomac, ah, ah, ah!

Moi j' me fais chier sur la bite
J'en suis pas plus fier pour ça
J'en suis pas plus fier pour ça

Le lundi j' baise en levrette
Le mardi j' baise un canard
L' mercredi je fais minette
Et le jeudi m' fais pomper l' dard
L' vendredi feuille de rose
Samedi soixante-neuf, ah, ah, ah!

Le dimanche je me repose
Pour refaire du foutre neuf
Pour refaire du foutre neuf

A r'nifle

A r'nifle un peu le bout d' mon nœud, youkou
Ça sent y pas la vieille charogne,
Un nœud, ça doit sentir un nœud, snif, snaf, snouf
Et pas sentir l'eau de Cologne,
Un nœud ça doit sentir un nœud
Et pas sentir l'eau de Cologne, tsoin, tsoin, tsoin

Un fromage qui sentirait bon, youkou
Ça s'rait pas un fromage honnête,
Un con, ça doit sentir un con, snif, snaf, snouf
Et pas sentir la violette,
Un con, ça doit sentir un con
Et pas sentir la violette, tsoin, tsoin, tsoin

Soudain au comble de l'amour, youkou
Une femme suce la pine à son homme,
Et brusquement faisant demi-tour, cric, crac, croc
Lui croque le cul comme une pomme,
Et brusquement faisant demi-tour
Lui croque le cul comme une pomme, tsoin, tsoin, tsoin

Ah j' dis à ma femme un beau matin, youkou
Quand auras-tu fini vieille bête,
De te parfumer au lupin, snif, snaf, snouf
De te tremper le cul dans la cuvette,
De te parfumer au lupin
De te tremper le cul dans la cuvette, tsoin, tsoin, tsoin

Refrains de Popote

Respectez l'armée Coloniale
Qui boit du vin rouge
Les Biffins, c'est comme les homards
Quand c'est cuit, c'est rouge

Putain d' Biffin qu'as-tu
As-tu d' la merde aux fesses
Putain d' Biffin qu'as-tu
As-tu d' la merde au cul

Si t'en as pas, t'en as eu
Biffin de la merde aux fesses
Si t'en as pas, t'en aura
Biffins de la merde au cul

Pine d'ours, couilles d'éléphant
Militaire et bonne d'enfant
Si j' te foutais ma pine dans l' cul
Prendrais-tu mes couilles pour des mirabelles
Si j' te foutais ma pine dans l' cul
Prendrais-tu mes couilles pour des prunes au jus

Ahhh ! ! ! ! ! Ohhhhh ! ! ! ! !
Encore un giron d'enculé
Sous la guitoune de l'aumônier

Chants des autres Armes

Légion Etrangère

Marche de la légion étrangère

Au Tonkin la légion immortelle
A Tuyen-Quang illustra notre drapeau
Vous les morts nous vous serons fidèles
Dormez en paix en vos tombeaux

Tiens, voilà du boudin, voilà du boudin,
Voilà du boudin
Pour les Alsaciens les Suisses et les Lorrains
Pour les Belges y en à plus |
Pour les Belges y en à plus | (bis)
Ce sont des tireurs au cul |

Que ce soit aux heurts de Camerone
Maroc Syrie et Madagascar
La légion toujours se donne
Pour sauver l'honneur de l'Etendard

Que ce soit au Maroc ou à Camerone
Elle sut vaillamment lutter
Pour deux mots elle se donne
Sa devise : honneur fidélité

Au cours de nos campagnes lointaines
Affrontant la fièvre et le feu
Oublions avec nos peines
La mort qui nous oublie si peu

Contre les viets

Contre les viets, contre l'ennemi
Partout où le combat fait signe
Soldats de France, soldats du pays
Nous remonterons vers les lignes

Ô légionnaires, le combat qui commence
Met dans nos âmes, enthousiasme et vaillance
Peuvent pleuvoir, grenades et gravats | (bis)
Notre victoire, en aura plus d'éclat |

Malgré les balles, malgré les obus
Sous les rafales et sous les bombes
Nous avançons, vers un même but
Dédaignant l'appel de la tombe

Et si la mort nous frappe en chemin
Si nos doigts sanglants se crispent au sol
Un dernier geste, adieu et demain
Nous souhaiterons faire école

chant du 1^{er} REC

Une colonne de la légion étrangère
S'avance dans le bled en Syrie
La tête de la colonne est formée | (bis)
Par l' premier étranger cavalerie |

Les Druzes s'avancent à la bataille
En avant légionnaires à l'ennemi
Le plus brave au combat comme toujours | (bis)
C'est l' premier étranger cavalerie |

Un légionnaire tombe frappé d'une balle
Adieu mes parents mes amis
Toutes mes fautes je les ai expiées | (bis)
Au premier étranger cavalerie |

Sur sa tombe une simple croix s'élève
Sur laquelle ces seuls mots sont inscrits
Il a servit honnête et fidèle | (bis)
Au premier étranger cavalerie |

La rue

Puisqu'il nous faut vivre et lutter dans la souffrance
Le jour est venu ou nous imposerons au front
La force de nos armes
La force de nos cœurs et de nos bras

Foulant la boue sombre
Vont les képis blancs
Foulant la boue sombre
Vont les képis blancs

La rue appartient à celui qui y descend
La rue appartient au drapeau des képis blancs
Autour de nous la haine
Autour de nous les dogmes que l'on abat

Combien sont tombés au hasard d'un clair matin
De nos camarades qui souriaient au destin
Nous tomberons en route
Nous tomberons ou vaincrons au combat

La vie ne sourit qu'aux plus fort au plus malin
L'ardeur la fierté, la jeunesse sont dans nos rangs
Pour nos combats nos luttes
Honneur fidélité sur nos drapeaux

Puis le jour viendra de brandir notre flambeau
Le peuple la jeunesse s'uniront à nos drapeaux
Nous sauverons la France
Nous bâtirons l'Europe de demain

La lune est claire

La lune est claire
La ville dort,
J'ai rendez-vous avec
celle que j'adore.
Mais la Légion s'en va |
Oui s'en va |
Part au baroud, baroud | (bis)
Janine, je reviendrai |
Sans aucun doute |

Et la mitraille
Autour de moi
Elle ne respecte
Pas la loi.
Les légionnaires |

Les plus vaillants |
Tombent sous le feu, le feu | (bis)
Mais ton amour Jeanine |
M'a protégé |

Ô sarie-mares!

Ô Sarie-Mares, belle amie d'autrefois
En moi tu demeures vive
L'amour est plus fort que la pluie et que le vent
Qui peut arrêter son élan?

Oui, je veux revoir
Dans mon vieux Transvaal,
Ma ferme au toit de chaumes.
Où le parfum du miel et les conifères embaument
L'air pur est clair comme un cristal
Où le parfum du miel et les conifères embaument
L'air pur est clair comme un cristal

Ô Sarie-Mares est bien loin de mon cœur
Mais je crois en son amour
Car c'est entre ses bras que j'ai connu le bonheur
Et je veux la revoir un jour.

Lorsque j'étais petit, je croyais qu'un démon
Viendrait me ravir ma maison
Mais lorsque je fus grand, ce fut une horrible guerre
Qui m'emmena loin de mes terres

Monica

Monica ma chère compagne
Nous partirons bientôt
Le pays est en campagne
Pour faire les temps nouveaux
Nous serons victorieux (bis)

Au revoir petite monica
Nous partons pour le combat
Au revoir petite monica
Que tes yeux ne pleurent pas
Fallerie, fallera, faillerie et faillala
Je ne suis toujours qu'à toi
Au revoir petite monica
En tous lieux je pense à toi

Nous repousserons les rouges
Au-delà de l'Oural
Nous repousserons les rouges
Sans faiblesse ni pitié
Nous serons victorieux (bis)

Eugenie

Eugène les larmes aux yeux
Nous venons te dire adieu
Nous partons de bon matin
Par un ciel des plus serein

Nous partons pour le Mexique
Nous partons la voile au vent
Adieu donc belle Eugène
Nous reviendrons dans un an

Ça n'est pas commun du tout
Que de penser à l'amour
Surtout quand il fait grand vent
Par-dessus l' gaillard avant

Les Troupes d'Assaut

La Légion marche vers le front
En chantant nous suivons
Héritiers de leurs traditions
Nous aussi nous vaincrons

Nous sommes les hommes des troupes d'assaut
Soldats de la vieille Légion
Demain, brandissant nos drapeaux
En vainqueurs nous défilerons
Nous n'avons pas seulement des armes
Mais le diable marche avec nous
Ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha
Car nos aînés de la Légion
Se battent là-bas
Nous emboîtons le pas

Pour ce destin de chevaliers
Honneur, fidélité
Nous sommes fiers d'appartenir
A ceux qui vont mourir

Véronica

A la sortie de la caserne
Il y a un vieux moulin
Deux jolies filles habitent là
Et chantent soir et matin
La blonde c'est Véronica
Et la brune c'est Marie
Ces jolies filles sont les amours
De toute la compagnie

Pira lala, pira lala
Véronica, Marie
Pour toi Véronica
Ha, ha, ha

Pour toi Véronica
Véronica, Marie

Tirailleurs

Marche des tirailleurs

Six canons balayaient la plaine
Crachant la mort sur nos lignards
"Mes enfants", dit le Capitaine
"Faites moi taire ces braillards"
Cette réplique étant très nette
Les turcos froncent les sourcils
Et puis au bout de leurs fusils
Ils ajustent leurs baïonnettes

Les turcos, les turcos sont de bons enfants
Les turcos, les turcos sont de bons enfants
Mais il ne faut pas qu'on les gêne
Sans cela la chose est certaine
Les turcos deviennent méchants
Ça n'empêche pas le sentiments
Les turcos, les turcos sont de bons enfants

Les turcos sont au moins cinquante
Et ces héros sont beaux à voir
En mourant leur bouche plaisante
Les turcos sont des français noirs
Ils sautent dans l'herbe sanglante
Allah! Ils grimpent à l'assaut
Et quand ils arrivent en haut
Les turcos ne sont plus que trente

Alors sans tambours ni trompettes
On voit bondir nos tirailleurs
En un moment la place est nette
Il ne reste plus d'Artilleurs
Et quand ils cessent de se battre
Les six canons se trouvent pris
Mais eux tous sanglants et meurtris
Les turcos ne sont plus que quatre

Chasseurs

Sidi-brahim

Francs chasseurs hardis compagnons
Voici venu le jour de gloire
Entendez l'appel du clairon
Qui vous présage la victoire
Volez intrépides soldats
La France est là qui vous regarde
Quand sonne l'heure du combat

Votre place est à l'avant-garde

En avant! Braves bataillons
Jaloux de votre indépendance
Si l'ennemi vers nous s'avance
Marchons! Marchons! Marchons!
Serrons les rangs
Mort aux ennemis de la France

Quand votre pied rapide et sûr
Rase le sol, franchit l'abîme
On doit voir à travers l'azur
L'aigle voler de cime en cime
Vous roulez en noirs tourbillons
Et parfois, limiers invincibles
Vous vous couchez dans les sillons
Pour vous relevez plus terribles

Aux champs où l'oued Had suit son cours
Sidi-Brahim a vu nos frères
Un contre cent lutter trois jours
Contre des hordes sanguinaires
Ils sont tombés silencieux
Sous le choc comme une muraille
Que leurs fantômes glorieux
Guident nos pas dans la bataille

Héros aux courages inspirés
Vos pères conquirent le monde
Et le monde régénéré
Engerbe la trace féconde
Nobles aïeux reposez-vous
Dormez dans vos couches austères
La France peut compter sur nous
Les fils seront dignes des pères

Marche du 1^o zouaves

Sous le soleil brûlant de l'Algérie
Notre Etendard flottait calme et vainqueur
Au cri d'appel de la mer Patrie
Du nord il vole affronter la rigueur
Va déployer au vent de la Crimée
Tes plis sacrés, ô mon noble drapeau
Déjà noirci de poudre et de fumée
Au premier rang tu seras le plus beau

Hourra! Hourra! mon noble régiment!
Le canon résonne et le clairon sonne!
Hourra! Hourra! Zouaves en avant!
Hourra! Hourra! En avant! En avant!
Pan! pan! l'arbi!
Les chacals sont par ici
Les chacals, ces vaillants guerriers

Qui ne laissaient pas les colons nu-pieds
Cinquant' sous la paire de souliers
Approchez, v'nez près des quartiers
Vous y trouverez aussi des sous-pieds
Qui sont payés

Ainsi qu'on voit des flancs noirs d'un nuage
Jaillir soudain la foudre et les autans
Tels des vaisseaux s'élançant sur la plage
De nos zouaves les flots impatients
Comme un torrent de laves bouillonnantes
Leurs bataillons fondent sur l'ennemi
Et font monter leurs vagues triomphantes
Jusqu'au sommet des remparts de granit

Plus tard on vit revenir d'Italie
Nos chers drapeaux sous son aigle vainqueur
Comme autrefois de l'Autriche envahie
L'un d'eux, tout fier, portait la croix d'honneur
Tous trois étaient troués par la mitraille
Resplendissant à l'horizon vermeil
Chacun portait le nom d'une bataille
Dont l'or brillait sous l'éclat du soleil

Par tous pays, sur l'ordre qu'on nous donne
Du fier drapeaux nous portons les couleurs
Et nous savons le prix d'une couronne
Quand devant nous on prodigue les fleurs
Le seul récit d'une bataille
Fait au retour et par tous admirer
Un bout d'étoffe où pend une médaille
Paient au chacal le sang qu'il a versé

Sans crainte, amis, on peut fouler la terre
Qui, tôt ou tard doit recouvrir nos corps
Lorsqu'on sent là, seul bien du militaire,
Un corps royal, une âme sans remords
Heureux celui qui meurt dans les batailles
Sous son drapeau, près de vieux amis
Il a du moins de nobles funérailles
Et Dieu béni qui meurt pour son pays

Que le conscrit tout bas se désespère
S'il est un jour sans vivres et sans abri
Le vieux chacal sait dormir sur la terre
Le sol suffit à son corps endurci
Le vieux chacal pour chasser la famine
A des moyens qu'en Afrique il apprit
Les maraudeurs fournissent les cuisines
On vit toujours au frais de l'ennemi

Jeunes soldats espoir de la Patrie
Que les vertus de ceux qui sont tombés
Pour conquérir la terre d'Algérie
Servent d'exemples à vos jeunes fiertés

Et quand viendra le grand jour pour la France
Puissiez-vous tous, en vous inspirant
Aller au feu le cœur plein d'espérance
Et conserver toujours le premier rang

Jeunes beautées qu'à l'hiver le ciel donne
Comme au printemps il a donné les fleurs
De vos plaisirs effeuillez la couronne
Dansez gaiement grâce à vos défenseurs
Mais si soudain survient dans une fête
Un vieux chacal au front cicatrisé
Qu'un doux sourire acquittant votre dette
Lui paye, enfants, le sang qu'il a versé

Artilleurs

L'Artilleur de Metz

Quand l'Artilleur de Metz
Arrive en garnison
Toutes les femmes de Metz
Préparent leur p'tite maison
Pour montrer le chemin
A l'Artilleur coquin
Qui bientôt en vainqueur
Entrera dans leur cœur

Artilleur mes chers frères
A sa santé buvons un verre
Et répétons ce gai refrain
"Vive l'Artilleur, les femmes et le bon vin"

Quand l'Artilleur de Metz
Demande une faveur
Toutes les femmes de Metz
L'accordent avec chaleur
Et le mari cornard
Craint veinard
Qui, malgré pluie et vent
Va toujours de l'avant

Quand l'Artilleur de Metz
Quitte sa garnison
Toutes les femmes de Metz
Se mettent à leur balcon
Pour saluer au départ
Cet Artilleur chicard
Qui leur a si souvent
Prouvé son dévouement

Parachutistes

Hymne a Saint Michel

Ô Michel, patron des paras
Trempe nos cœurs de hardiesse
Conduis nos pas joyeux
Pour le devoir tout près de Dieu
Guide-nous dans les durs sentiers
Et garde-nous de nos détresses
Ô Michel, patron des paras
Trempe nos cœurs de hardiesse

Ô Michel, ange chevalier
Lave nos cœurs dans l'onde pure
Fais-nous loyaux et droits
Et valeureux en les tournois
Pour servir fais-nous être prêts
Et défends-nous de tout parjure
Ô Michel, ange chevalier
Lave nos cœurs dans l'onde pure

Ô Michel, ange des guerriers
Arme nos cœurs de sainte audace
Ta main vengea les cieux
Arrache-nous aux camps peureux
Laisse-nous résolu et fiers
Sangle nos chairs dans les cuirasses
Ô Michel, ange des guerriers
Arme nos cœurs de sainte audace

Si tu crois en ton destin

Si tu crois en ton destin
Si tu crois aux lendemains
L'ami faut pas hésiter
Prends ton sac et vient sauter
Avec nous tu pourras marcher
Tu pourras être et durer

Pour aimer, et pour souffrir
Y a pas deux moyens pour trouver tout ça
Pour toi sans aucun doute
Viens chez les paras

Si tu retournes pays
Si tu vas revoir ta mie
Pour nous tu lui conteras
Nos chants, nos cris, nos combats
Mais qu'elle t'attende ou qu'elle t'oublie
Pense à ceux qui sont là-bas

Si tu as le goût du risque
Si tu tombes sur la piste
La piste garce et cruelle
La piste sauvage et belle
Mourant tu sauras l'aimer

Car elle t'aura tout donné

Les Commandos

Les commandos partent pour l'aventure
Soleil couchant les salue
Chez l'ennemi la nuit sera très dure
Pour ceux qui pillent et qui tuent

France, ô ma France très belle
Pour toi je ferais bataille
Je quitterai père et mère
Sans espoir de les revoir jamais

En se larguant sur le terrain rebelle
Ils songeront à leur vie
Demain peut-être elle sera éternelle
Ils tomberont dans l'oublie

Si d'aventure la mort les refuse
Ils reviennent jusqu'au port
Ils boiront le champagne qui fuse
A la santé de leurs morts

Adieux du bataillon de choc

La route vers l'inconnu
Est toujours bien venue
Le but est devant nous, braquons les armes
Plus rien ne compte plus, la défaillance exclue
Pour nous c'est le devoir
Pour vous les larmes

L'heure a sonné, adieu belle fille
Nous repartons vers notre destin
Loin du pays, loin de la famille
Nous nous en allons par les chemins
Le cœur léger avec un sourire
Les yeux fixés sur l'horizon
Les compagnies en marche sans frémir
Chantent encore à pleins poumons,
A pleins poumons!
En pointe toujours, ce cri nous appelle
Nous sommes ici taillés d'un bloc
Tous en avant, adieu ma belle
Adieu du bataillon de choc

Debout les volontaires
Paras et légionnaires
Les parachutes sont prêts
Pour l'aventure
Ne perdons pas de temps
Le Dakota attend
Restons unis et la victoire est sûre

Chant du RHP

Pour libérer ce pays qu'on enchaîne
Briser ses liens et massacrer ses ennemis
Il faut des gars endurcis à la peine
Chacun pour tous et tous pour un réunis
Voyez bonnes gens largués sur vos plaines
Tombant du ciel et rampant seul dans la nuit
Ne craignant rien ni la mort ni la haine
Voyez ce sont les hussards de Bercheny

Autour de nous attendant l'esclavage
Les libéraux se vautrent dans leur veulerie
A eux la paix, mais à nous le courage
De risquer tout pour secourir la Patrie
Ô parachutiste voilà l'orage
Montrons nous fiers de nos Anciens d'Algérie
Rien est trop dur pour un gars de notre âge
S'il est para de Bercheny - Cavalerie

Sous les pins de la B.A.

Sous les pins de la B.A.
Branle-bas de combat
Toutes les casquettes sont là
La 2 s'en va
Crâne rasé et gueule de guerrier
Fusil poignard grenades au coté
Cette fois c'est du vrai
Car le convoi démarre
Salut les filles n'ayez pas le cafard
Cette fois c'est du vrai
Car le convoi démarre
Salut les gars direction la bagarre

Vous qui regardez passer
Ces gars bronzés
Sur les pistes et les sentiers
L'œil aux aguets
De Timimoun jusqu'à Tebessa
Dans les coups durs ils sont toujours là
Et les Fellagas ne pourront résister
Devant l'assaut de la 2 au paquet
Et les Fellagas ne pourront résister
Devant l'assaut de la 2 au paquet

Les grèves

Nous marchons tout le long des grèves
Pour plaire au cœur des paras
En disant partout notre rêve | (bis)
A ceux qui n'en ont pas |

Nos chansons ont des mots bien tendres
Qui plaisent au cœur des paras
Mais il fait meilleurs les entendre | (bis)
Au clair écho des bois |

Nos chansons ont des mots bien rudes
Qui plaisent au cœur des paras
Pour changer les vieilles habitudes | (bis)
Il faut des gars hardis |

Nous marchons sous la pluie sans trêve
Pour plaire au cœur des paras
Et nos chants, nos cris, nos colères | (bis)
Ont fait aimer nos lois |

Debout les paras

Debout les paras, il est temps d' s'en aller
Sur la route au pas cadencé
Debout les paras, il est temps de sauter
Sur notre Patrie bien aimée
Dans les prés, dans les champs,
Les pépins dans le vent
La mitraille accompagnera nos chants

Parachutiste, voit le ciel est clair
Serre les dents, il est temps de sauter
Le stick est prêt, le stick est prêt
Tout le monde ira, tout le monde ira
Pas un ne se, pas un ne se, dégonflera
Parachutiste, voit le ciel est clair
Serre les dents, il est temps de sauter

Pour venir avec nous, pas besoin d'être gros
Il suffit d'avoir du culot
Pour venir avec nous, pas besoin d'être grand
Il suffit d'avoir un peu de cran
C'est trop dur vous direz
C'est trop fort vous penserez
Allons donc un peu de bonne volonté

Allons, les copains, avec tout le barda
Dans l'avion qui mène au combat
Surtout les copains, n'oubliez pas le pépin
Car la haut y a pas de magasin
Mais ne vous en faites pas
Même s'il ne s'ouvre pas
On se retrouvera quand même tous en bas

Au terrain

Au terrain qui rassemble dans l'ombre
Les sticks bien alignés pour embarquer

Dans la nuit murmurent des voix sans nombre
Les hommes sont impatients d'être largués

Le casque est lourd, ami
Mais par la porte ouverte
Claquent les pépins
Tu vas bondir, ami
Haï di, haï do
Tu vas bondir
Le "go" t'arrache vers ton destin

Dans la rosée des prés, des bois
Doucement tu te poseras
L'air du matin te grisera
Et te rendra fana

Le casque est lourd, ami
Mais par la porte ouverte
Claquent les pépins
Tu vas bondir, ami
Haï di, haï do
Tu vas bondir
Le "go" t'arrache vers ton destin

Si un soir le sort veut que tu tombes
Les copains seront là pour te venger
Les pistes qui sillonnent le monde
Prendront ton sang comme celui des aînés

Ta seule détente, ami
N'est pas dans le retour
Vers tes amours
Mais pour la France, ami
Haï di, haï do
Il faut lutter
Para sans trêve ni repos

Si tu reviens dans ton pays
N'oublie jamais tous ceux là-bas
Qui pour défendre la Patrie
Mènent de durs combat

Ta seule détente, ami
N'est pas dans le retour
Vers tes amours
Mais pour la France, ami
Haï di, haï do
Il faut lutter
Para sans trêve ni repos

Alleluia

Nous sommes partis de bon matin avant le jour (ter)
La nuit était comme un four
En chantant
Glory, glory alléluia (ter)

Bon voyage pour les paras

Longue est la route qui serpente devant nous (ter)
Mais nous irons jusqu'au bout
En chantant
Glory, glory alléluia (ter)
Bon voyage pour les paras

Oui nous irons nous faire casser la gueule en cœur (ter)
Mais nous reviendrons vainqueurs
En chantant
Glory, glory alléluia (ter)
Bon voyage pour les paras

En passant par la portiere

Y avait là-bas en Algérie
Un régiment dont les soldats, dont les soldats
A chaque instant risquaient leur vie
Parachutiste souviens-toi, oui souviens-toi
Pour faire partie de cette élite
Il faut bien être un peu cinglé, un peu cinglé
Il faut surtout pas s' faire de bille
Savoir bien boire et s'amuser, et s'amuser

Et après tout qu'est ce que ça fout
Et on s'en fout, la, la, la
En passant par la portière
Parachutiste souviens-toi, oui souviens-toi
Qu'un jour il pourrait se faire
Que malgré toi, oui malgré toi, la, la, la
Qu'après une chute libre
Tu auras cessé de vivre
Entorché dans l'atmosphère
Tu tomberas comme une pierre

J'ai vu mourir un pauvre gosse
A peine âgé de dix-huit, de dix-huit ans
Son pépin s'était mis en torche
Il est mort en criant maman, criant maman
Je lui ai fermé les paupières
Recueilli son dernier soupir, dernier soupir
Et j'ai écrit à sa pauvre mère
Comme un para savait mourir, savait mourir

Et comme on a jamais eu de veine
Un jour l' pépin s'ouvrira pas, s'ouvrira pas
Sur cette putain d' terre africaine
A cent à l'heure tu t'écraseras
On ramassera tes côtelettes
Dans un vieux sac à effets chauds, à effets chauds
On dira saperlipopette
Ce gazier là n'a pas eu de pot, n'a pas eu de pot

On te mettra entre quat' planches

Entortillé dans ton pépin, dans ton pépin
Au cimetière de maison blanche
T'auras la gueule de tes copains, de tes copains
T'auras les honneurs militaires
Et l'on mettra sur ton tombeau, sur ton tombeau
La croix de guerre réglementaire
Et ce jour là sera le plus beau, oui le plus beau

La fille

Oh la fille vient nous servir à boire
Les Paras sont là, perce un tonneau
Car la route est longue et la nuit noire
Et demain nous montons à l'assaut

Oh! oh! oh!...
donne-moi la main
Mets-la dans ma main
Adieu la fille, adieu!
Adieu la fille, adieu!
Ton sourire, ton sourire
Ton sourire reste dans nos yeux

Dans le sable et la boue des rizières
Nos aînés ont forgés à vingt ans
Avec leurs souffrances et leurs misères
La victoire écrite de leur sang

Nous n'aimons ni les fous ni les tristes
Et c'est beau de lutter à vingt ans
Et quand l'avion roule sur la piste
Nous chantons calmes et triomphants

Pour nous autres, jaloux de leur gloire
Quand du ciel sur vous sauteront
Vers tout ceux que coûte une victoire
Les paras, nos frères, souriant

Cavalerie

Cavalerie d'Afrique

C'est nous les descendants des régiments d'Afrique
Les chasseurs les spahis les goumiers
Gardiens et défenseurs d'empires magnifiques
Sous l'ardent soleil chevauchant sans répit
Nos fiers coursiers

Toujours prêts à servir
A vaincre ou à mourir
Nos cœurs se sont unis pour la Patrie

Trompettes au garde à vous
Sonnez, sonnez à l'Etendard

Et que fièrement dans le ciel
Montent nos trois couleurs
Le souffle de la France anime la fanfare
Et met à chacun un peu d'air du pays
Au fond du cœur

C'est notre volonté
De vaincre ou de lutter
De consacrer nos vies à la Patrie

La piste est difficile et toujours nous appelle
Par les monts pelés de Taza
De Ksar'soula, de Midelt
L'élan de Bournazel vers le Tafilalet
Sur les Kzours ralliés
Plantera fièrement nos trois couleurs

Ensemble nous referons gaiement
Flotter nos Etendards
Et suivront partout hardiment
L'éclat de nos trois couleurs
Ensemble nous reprendrons demain
Le chemin du départ
Et pour le pays serons prêts
A lutter sans nulle peur

Soldats toujours devant
Toujours la tête haute
Nous serons présent sous la pluie
Dans le vent, en avant
L'ennemi nous trouvera
Le cœur plein de courage
Et dans ce combat glorieux
Revivront tous nos héros

Les dragons de noailles

Ils ont traversé le Rhin
Les fiers dragons de Noailles
Avec les drapeaux ennemis
Ils ont décoré Paris

Lon, lon, la
Laissez les passer
Les français reprennent la lorraine
Lon, lon, la
Laissez les passer
Ils ont eu du mal assez

Ils ont traversé le Rhin
Avec monsieur de Turenne
Au son des fifres et tambourins
Ils ont traversé le Rhin

Ils ont incendié Coblençe
Les fiers dragons de Noailles

Et pillé le Palatinat
Ils ont incendié Coblenche

Chants de notre vieille Patrie

Kyrie des gueux

Holà marchons les gueux
Errant sans feu ni lieu
Bissac et ventre creux
Marchons les gueux

Kyrie eleison, miserere nostris (bis)

Bissac et ventre creux
Aux jours calamiteux
Bannis et malchanceux
Marchons les gueux

Bannis et malchanceux
Maudits comme lépreux
En quête d'autres cieux
Marchons les gueux

En quête d'autres cieux
Rouleurs aux pieds poudreux
Ce soir chez le bon Dieu
Frappez les gueux

Ce soir chez le bon Dieu
Errant sans feu ni lieu
Bissac et ventre creux
Entrez les gueux

La montagne

J'ai laissé là-bas
Dans mon beau pays
J'ai laissé tous mes amis
J'ai voulu partir et je suis parti
Une fin d'après-midi

La montagne était si belle
Que je voulus la revoir
Quand revient le soir
Laisser moi chanter
La chanson du souvenir

J'ai laissé là-bas
Dans mon beau pays
Une fille si jolie
Elle doit pleurer
Et compter les jours

Et prier pour mon retour

Mais je reviendrai
Dans mon beau pays
Pour y rechercher Ma Mie
Nous nous marierons
Et retournerons bien souvent
Parmi les monts

Debout les gars

Cette montagne que tu vois
On y viendra à bout mon gars
Un bulldozer et deux cents bras
Et passera la route

Debout les gars réveillez-vous
Il va falloir en mettre un coup
Debout les gars réveillez-vous
On va au bout du monde

Il ne faut pas se dégonfler
Devant les tonnes de rocher
On va faire un 14 juillet
A coup de dynamite

Encore un mètre et deux et trois
Et tu verras en 2003
Tes enfants seront fiers de toi
La route sera belle

Les gens nous prenaient pour des fous
Mais nous on passera partout
Et nous serons au rendez-vous
De ceux qui nous attendent

Il nous arrive parfois le soir
Comme un petit coup de cafard
Mais ce n'est qu'un peu de brouillard
Que le soleil déchire

Et quand tout sera terminé
Il faudra bien se séparer
Mais on n'oubliera jamais, jamais
Ce qu'on a fait ensemble

Oh! douce France

Oh! Douce France.
Mon beau pays
Lieu de mon enfance,
Du bonheur, des chansons et des rires
Ta souvenance berce ma dolence

D'un chant d'espérance.

Hélas sur cette terre
Où je suis exilé,
Mon âme est solitaire
Et mon cœur désolé.
J'attends chaque jour
Le moment du retour.

Ici ton cher visage
Eclaire nos destins
Pour garder bon courage
On pense aux clairs matins
Qui chassaient toujours
L'ombre des mauvais jours.

La blanche hermine

J'ai rencontré ce matin
Devant la haie de mon champs
Une troupe de marins
D'ouvriers, de paysans
Où allez-vous camarades
Avec vos fusils chargés
Nous tendons des embuscades
Vient rejoindre notre armée

La voilà la blanche hermine
Vive la mouette et l'ajonc
La voilà la blanche hermine
Vive Fougère et Clisson

Où allez-vous camarades
Avec vos fusils chargés
Nous tendons des embuscades
Viens rejoindre notre armée
Ma mie dit que c'est folie
D'aller faire la guerre au francs
Moi je dis que c'est folie
D'être enchaîné plus longtemps

Ma mie dit que c'est folie
D'aller faire la guerre au francs
Moi je dis que c'est folie
D'être enchaîné plus longtemps
Elle aura bien de la peine
Pour élever les enfants
Elle aura bien de la peine
Car je m'en vais pour longtemps

Elle aura bien de la peine
Pour élever les enfants
Elle aura bien de la peine
Car je m'en vais pour longtemps
Je viendrais à la nuit noire

Tant que la guerre durera
Comme les femmes en noir
Triste et seule elle m'attendra

Je viendrais à la nuit noire
Tant que la guerre durera
Comme les femmes en noir
Triste et seule elle m'attendra
C'est sans doute pense t elle
Que je suis en déraison
De la voir mon cœur se serre
Là-bas devant la maison

C'est sans doute pense t elle
Que je suis en déraison
De la voir mon cœur se serre
Là-bas devant la maison
Et si je meurs à la guerre
Pourra-t-elle me pardonner
D'avoir préféré ma terre
A l'amour qu'elle m'a donné

Et si je meurs à la guerre
Pourra-t-elle me pardonner
D'avoir préféré ma terre
A l'amour qu'elle 'a donné
J'ai rencontré ce matin
Devant la haie de mon champs
Une troupe de marins
D'ouvriers, de paysans

Le petit village

Je connais un petit village
Entouré de pommiers fleuris
Et là près d'un joli cottage
Marie, Suzon sont réunies
Et toutes deux ensemble se demandent
Reviendra-t-il
Le petit gars
Pour écouter le gai ruisseau qui chante
Les prés, les bois, les plaisirs d'autrefois
Il est parti un bon matin
Tout le long des chemins
Il a quitté sa chaumière
Sa Marie et puis sa Suzon
C'est pour défendre la Patrie
Car au loin tonne le canon
Soldat le pays t'appelle
Va rejoindre tes compagnons
Un jour tu reverras ta belle
Ta Marie et ta Suzon

Le gars pierre

Le gars pierre est parti à la guerre
Un matin de beau jour de printemps
Il avait une allure si fière
Qu'il partit comme un homme en chantant

T'en fait pas la Marie t'es jolie
T'en fait pas la Marie j' reviendrai
Nous aurons du bonheur plein la vie
T'en fait pas la Marie j' reviendrai

Mais les mois et les années passèrent
La Marie a pleuré bien souvent
En songeant aux beaux jours de naguère
Et surtout quand revient le printemps

Le gars pierre est revenu de la guerre
Toujours jeune et joyeux comme avant
Sans chagrin ni blessure légère
C'est un homme vigoureux à présent

La Marie qui était si jolie
A perdu sa beauté de vingt ans
Quand on pleure on vieillit c'est la vie
Ses grands yeux sont tout gris à présent

Le gars pierre est parti à la ville
Mais il ne reviendra jamais plus
Il y a tant de filles de belles filles
La Marie pour lui n'existe plus

La Marie dans un jour de folie
A couru se jeter dans l'étang
Mais un gars lui a sauvé la vie
Et lui fit oublier ses tourments

La Bourgogne

1 - Au sein d'une vigne, j'ai connu le jour.
Ma mère était digne de tout mon amour.
Depuis ma naissance, elle m'a nourri,
En reconnaissance, mon cœur la chérit.

Refrain: Joyeux enfant de la bourgogne,
Je n'ai jamais eu de guignon.
Quand je vois rougir ma trogne,
Je suis fier d'être bourguignon
Et je suis fier (ter) d'être bourguignon

2 - Toujours la bouteille à côté de moi
Buvant sous la treille, plus heureux qu'un roi
Jamais ne m'embrouille car chaque matin,

Je me débarbouille dans un verre de vin.

3 - Madère et Champagne approchez un peu!
Et vous vins d'Espagne, malgré tous vos feux
Amis de l'ivrogne, réclamez vos droits
Devant le Bourgogne, saluez trois fois !

4 - Puisque tout succombe, un jour je mourrai
Jusque dans la tombe toujours je boirai
Je veux qu'en la cave où sera mon corps,
On y mette un verre rempli jusqu'au bord.

Le Vin Gaulois

1 - Vive le vieux vin de vigne,
Le vieux vin gaulois !

refrain: Tan ! Tan ! Terre et ciel!
Chêne, feu rouge et soleil
Tan ! Tan ! Glaive clair,
Flots de sang vermeil !

2 - Mieux que bière ou vin de pommes
Mieux vaut vin gaulois !
3 - C'est le sang gaulois qui coule,
C'est le sang gaulois !

4 - Sang et vin mêlés ruissèlent
Sang et vin gaulois !

5 - Chant du glaive bleu qui frappe
Chant du glaive roi !

Les Plaisirs sont doux

1 - Les plaisirs sont doux
D'être au-près de vous, la belle.
Je soupire à vos genoux
Et je brûle d'amour pour vous.
Les plaisirs sont doux, demoiselle
D'être auprès de vous.

2 - Peut-on voir vos yeux
Sans être amoureux, la belle,
Ils sont doux et gracieux,
Ils sont tout rempli de feu
Peut-on voir vos yeux, demoiselle,
Sans être amoureux.

3 - Profitez du temps,
De vos dix-huit ans, la belle,
Car le temps viendra aussi,

Que vous aurez un mari
Profitez du temps, demoiselle,
De vos dix-huit ans.

4 - Plus d'un seul galant,
C'est compromettant, la belle,
Il faut choisir l'un d'entre eux,
Faire aux autres vos adieux,
Plus d'un seul galant, demoiselle
C'est compromettant.

Si Calme et si Tranquille

1 - Si calme si tranquille
Sur nous descend la nuit
Les ombres se profilent
Le jour au loin s'enfuit,
La lune brille,
Le jour au loin s'enfuit.

2 - C'est l'heure des chimères,
Le temps du souvenir
La vie se change en rêve
Présent et avenir
Font une trêve
Le temps du souvenir.

3 - La terre se repose
Tout rentre dans la paix
Les êtres et les choses
Retrouvent l'unité
Paupières closes
Tout rentre dans la paix.

4 - Autour du feu qui danse
Amis chantons encor
Après ce grand silence
Le monde, qui s'endort
Dans l'espérance
Reprendra son essor.

Les Corsaires

Toutes les régions côtières sont riches en chansons de marins, les Flandres n'échappent pas à cette règle et ce chant de corsaires du Nord en est l'expression.

1 - Sont des hommes de grand courage,
Ceux qui partiront avec nous
Ils ne craindront point les coups,
Ni les naufrages, ni l'abordage,
Du péril seront jaloux
Tout ceux qui partiront avec nous.

2 - Ce seront de hardis pilotes,

Les gars que nous embarquerons.
Fin gabiers et francs lurons
Je t'escamote
Toute une flotte
Bras solide et coup d'oeil prompt
Tout les gars que nous embarquerons.
3 - Ils seront de fiers camarades,
Ceux qui navigueront à bord,
Faisant feu babord, tribord,
Dans la tornade
Des canonades
Vainqueurs rentreront au port
Tout ceux qui navigueront à bord.

4 - Car c'est le plus vaillant corsaire
Qui donna l'ordre du départ.
Vite en mer et sans retard.
Faisons la guerre
A l'Angleterre,
Car c'est le fameux Jean Bart
Qui nous commandera le départ.

Kousk Breiz Izel

1 - Le soleil s'est couché
Encore un jour de plus,
J'entends la cloche sonner l'angélus,

Refrain: Dors, Ô douce et belle Arvor
La nuit étend son voile aux perles d'or.
Dors. le flot de l'océan,
De son rythme lent, berce tes enfants.

2 - Les senteurs du blé vert,
Et du genêt fleuri,
Embaument nos champs à travers la nuit,

Passant par Paris

Chanson très populaire aux multiples version dans le sud-est de la France.

1 - Passant par Paris, vidant la bouteille
Un de mes amis
Me dit à l'oreille, bon, bon, bon:

Refrain:
Le bon vin m'endort, L'amour me réveille,
Le bon vin m'endort, L'amour me réveille encor.

2 - Un de mes amis me dit à l'oreille
Jean prends garde à toi,
On courtis'ta belle bon, bon, bon:

-
- 3 - ...Courtis'qui voudra, Je me fie en elle.
4 - ...J'ai eu de son coeur, La fleur la plus belle.
5 - ...Dans un beau lit blanc, Grée de dentelles.
6 - ...J'ai eu trois garçons, Tous trois capitaines.
7 - ...L'un est à Bordeaux, L'autre à la Rochelle.
8 - ...L'plus jeune à Paris, Courtisant les belles.

Adieu Madras

Ce chant martiniquais représente toutes nos lointaines provinces, si chères à nos coeurs.

1 - Adieu, Madras, adieu foulards,
adieu rob'soie, adieu collier chou,
Doudou à moins, li qu'a pa'ti,
héla, héla, c'est pou'toujou'.

2 - Bonjou' monsieur le gouve'neu'
moin veni' fair un' pétition
Pou' mander vous la permission
Pou' laisser doudou moin à moin.

3 - Non, non, Mam'zel', il est trop tard,
La consigne est déjà signée,
Doudou à vous, li qu'a pa'ti
Le navire est sur la bouée.

4 - Adieu, Madras, adieu foulards,
adieu grains d'or, adieu collier chou,
Doudou à moins, li qu'a pa'ti,
héla, héla, c'est pou'toujou'.

La Chasse

La trompe sonne dans les bois,
l'ardente meute passe,
chasseurs brillants, piqueurs adroits
S'élancent à la fois.
Entendez-vous? de trente voix,
Le bruit frappe l'espace,
Taïaut, le cerf est aux abois,
Il meurt, Il meurt je crois.
Ah! que la chasse soit le plaisir des rois
Ah! que la chasse soit le plaisir des rois

Le Vieux Soldat Français

1 - Soldat de la France, mesdames,
Joyeux comme le vin que je bois
Ce qui met l'orgueil en mon âme,
Ce sont mes deux jambes de bois

2 - Bien sûr, j'ai connu les souffrances,
La neige et l'orage et le vent.
Partout j'ai lutté pour la France,
Mais plein de courage pourtant.

3 - Je reste français, quoi qu'on fasse,
Et jusqu'au delà du trépas,
Je cours et je saute et j'embrasse
Avec mes deux jambes de bois,

4 - Je veux si la fièvre m'emporte,
Qu'au ciel on crie à pleine voix:
"Ouvrez toutes grandes les portes
Et place aux deux jambes de bois!"

Chants de popote non Troupes De Marine

Allons a Messine

Ils étaient deux amants
Qui s'aimaient tendrement
Qui voulaient voyager
Mais ne savaient comment

Allons à Messine
Pêcher la sardine
Allons à Lorient
Pêcher le hareng

Qui voulaient voyager
Mais ne savaient comment
Le vît dit au con
Tu seras bâtiment

Le vît dit au con
Tu seras bâtiment
Je serais le grand mât
Que l'on plante dedans

Je serais le grand mât
Que l'on plante dedans
Mon rouston de droite
Sera commandant

Mon rouston de droite
Sera commandant
Mon rouston de gauche
Sera Lieutenant

Mon rouston de gauche
Sera Lieutenant
Les poils de mon cul
Seraient les haubans

Les poils de mon cul
Seraient les haubans
Et les morpions
Grimperons dedans

Et les morpions
Grimperons dedans
La peau de mes couilles
Fera voile au vent

La peau de mes couilles
Fera voile au vent
Le trou de mon cul
Soufflera dedans

Le trou de mon cul
Soufflera dedans
Sacré nom de Dieu
Ça puera bougrement

Le pinard

Sur les chemins de France et de Navarre
Le soldat chante en portant son bardas
Une chanson aux paroles bizarres
Dont le refrain est "vive le pinard"

Le pinard, c'est de la vinasse
Ça fait du bien par où ce que ça passe
Allez bidasse, 1-2, remplis mon quart, 3-4
Vive le pinard, vive le pinard

Dans la montagne, culbute la bergère
Et au combat renverse l'ennemi
Dans la tranchée fous-toi la gueule par terre
Mais non de Dieu, ne renverse pas l' pinard

Dans le désert, on dit qu' les dromadaires
Ne boivent pas, ça c'est des racontars
S'ils ne boivent pas, c'est qu'ils n'ont que d' l'eau claire
Ils boiraient bien s'ils avaient du pinard

Petit bébé, tu bois le lait de ta mère
Tu trouves ça bon, mais tu verras plus tard
Cette boisson te semblera amère

Quand tu auras goûté au pinard

Aime ton pays, aime ton Etendard
Aime ton sergent, aime ton Capitaine
Aime l'adjutant même s'il a une sale gueule
Mais que ça ne t'empêche pas d'aimer le pinard

Ne bois jamais d'eau, même la plus petite dose
Ça c'est marqué dans tous les règlements
Les soldats disent "danger l'eau bue explose"
Va donc chantant sur tous les continents

Si dans la brousse, un jour tu rendais l'âme
Une dernière fois, pense au bon vieux pinard
Si un giron a remplacé ta femme
Jamais de l'eau n'a remplacé l' pinard

Fanchon

Amis il faut faire une pause
J'aperçois l'ombre d'un bouchon
Buvons à l'aimable Fanchon
Chantons pour elle quelque chose

Ah! que son entretien est doux
Qu'elle a de mérite et de gloire
Elle aime à rire, elle aime à boire
Elle aime à chanter comme nous
Oui comme nous

Fanchon préfère la grillade
A d'autre mets plus délicats
Son teint prend un nouvel éclat
Quand on lui verse une rasade

Fanchon quoique bonne chrétienne
Fut baptisée avec du vin
Un bourguignon fut son parrain
Une bretonne sa marraine

Fanchon ne se montre cruelle
Que lorsqu'on lui parle d'amour
Mais moi je ne lui fais la cour
Que pour m'enivrer avec elle

Un jour le voisin la grenade
Lui mit sa main dans son corset
Elle riposta d'un soufflet
Sur le museau du camarade

La fête nationale

C'était l' jour de la fête nationale

Quand la bombe éclata en l'air
Elle sentit comme une flamme
Qui lui pénétrait dans la chair

Par devant par derrière
Tristement comme toujours
En fermant les paupières
Elle a connu l'amour
Les oiseaux sur les branches
En les voyant s'aimer
On chanté la romance
Du quatorze juillet

Mais quand refleurit l'aubépine
Au premier jour du printemps
On vit la tendre gamine
Mettre au monde un tout petit enfant
Mais Julot le mec à la coule, coule, coule
Lui a dit ton gosse moi j' m'en fous
J' te l'ai mis maint'nant j' me les roule
A ta place j' lui tordrais le cou

Par devant par derrière
Tristement comme toujours
Fallait voir la pauv' mère
Tuer son gosse de huit jour
En fermant les paupières
Elle lui tordit l' quiqui
Et dans l' trou des waters
Elle jeta son petit

Mise au banc de la cour d'assise
Comme à celui de la société
Elle fut jugée de fille sournoise
Le lendemain du quatorze juillet
Entendant le verdict atroce
Qui la condamne au bagné pour vingt ans
Elle repensait à son gosse
Qu'elle n' reverrait plus maintenant

Par devant par derrière
Tristement comme toujours
Elle est morte la pauv' mère
A Cayenne un beau jour
Sans avoir l'espérance
De revoir son petit
Dans la fosse d'aisance
Là où elle l'avait mis

Le troubadour

J'ai fait le tour du monde
Et partout j'ai baisé
Des brunes et des blondes

Le soir dans le fossé
J'ai baisé des grenouilles
Enculé des crapauds
Qui me suçaient les couilles
Le soir au bord de l'eau

C'est le troubaba, c'est le troubadour
Qui baise la nuit, et qui baise le jour
C'est le troubaba, c'est le troubadour
Qui baise la nuit, le jour, le troubadour

C'est la reine d'Angleterre
Qui traversa la mer
Pour voir si les Français
Baisaient mieux que les Anglais
Et saperlipopette
Des trente-six positions
C'est encore la levrette
Qui remporta l' pompon

C'est la reine d'Espagne
Qui dit à son mari
J'aime bien le champagne
Mais j'aime mieux ton vît
Ce soir au clair de lune
Ô mon cher Alphonso
Je te taillerai une plume
Pour mettre à mon chapeau

C'est la reine d'Autriche
Qui sur son canapé
S' faisait p'loter les miches
Par un jeune français
Au bout de trente-six semaines
Ô chose inattendue
Elle s'aperçut qu' son ventre
Etait plus gros qu' son cul

C'est l'empereur de chine
Qui n'est pas convaincu
Qu'en bas de son échine
Se trouve le trou d' son cul
C'est l'empereur de Siam
Qui n'ayant pas d'enfant
Fit enculer sa femme
Par un éléphant blanc

Elle sentait tagada

J'aime tes deux pieds dans tes chaussures
Pareilles à celles du facteur
Avec leurs relents de moiteur
Qui me réconfortent le cœur
J'aime tes deux pieds dans tes chaussures

Elle sentait tagadagada
Elle sentait
L'aïoli, le fromage de chèvre
Le livarot, le jus de pruneau
Elle sentait, elle r'foulait du goulot

J'aime tes deux seins sous tes nippes
Pareils à deux blagues à tabac
Qui te rampent sur l'estomac
Pareils à deux paquets de tripes
J'aime tes deux seins sous tes nippes

J'aime ta pine squelettique
Qui me rentre si bien dans le cul
Pas besoin de crème sinon
Pour y caler mes deux roustons
J'aime ta pine squelettique

A viens nous pourrions ensemble
A viens nous pourrions tous les deux
Toi par le con, moi par la queue
Que la pourriture nous rassemble
A viens nous pourrions ensemble

Derrière le séchoir

Oh! Que les mères d'aujourd'hui
Ont du souci avec leurs filles
Elles ont toutes des amants
Surtout lorsqu'elles sont jolies
Pour un amoureux jeune et vigoureux
Elles se feraient sauter la pastille (bis)

Et tu viendras ce soir
Où?
Derrière le séchoir, crac!
J' t'en foutrai une paire par-derrrière

Pauline à son amant Colin
Qu'elle adorait à la folie
Donnait des rendez-vous galants
Pour satisfaire ses envies
Colin, mon espoir, tu viendras ce soir
Et n'y manque pas, je t'en prie (bis)

Mais la mère avait des soupçons
Car elle avait été jolie
Elle se doutait qu'un amant
Etait couché avec sa fille
Monte dans sa chambre
Frappe pan, pan, pan
Colin dans ses bras s'entortille (bis)

Maman, ne le réveillez pas

Il fait plus froid que de coutume
Si vous le réveillez maman
Il pourrait attraper un rhume
Si vous le réveillez maman
Vous avez le cœur bien plus dur qu'une enclume

Margot

Dans l'eau de la rivière, Margot, Margot
Trempeait son p'tit derrière dans l'eau, dans l'eau
Trempeait son p'tit derrière dans l'eau, dans l'eau

Je m'approche en sourdine, et puis, et puis
Tout en sortant ma pine, j' lui dis, j' lui dis
Tout en sortant ma pine, j' lui dis, j' lui dis

Veux-tu belle enfant blonde, veux-tu, veux-tu
Veux-tu qu'au fil de l'onde, j' te baise le cul
Veux-tu qu'au fil de l'onde, j' te baise le cul

Ah! non répondit-elle, j' peux pas, j' peux pas
Je suis encore pucelle, j' n'ose pas, j' n'ose pas
Je suis encore pucelle, j' n'ose pas, j' n'ose pas

Puisqu'il faut que j' commence, j' veux bien, j' veux bien
A toi ma préférence, pour rien, pour rien
A toi ma préférence, pour rien, pour rien

Je la crus sur parole, j'y fus, j'y fus
Elle avait la vérole, je l'eus, je l'eus
Elle avait la vérole, je l'eus, je l'eus

Et ma pine comme un vierge, coula, coula
Ni plus ni moins qu'un cierge, voilà, voilà
Ni plus ni moins qu'un cierge, voilà, voilà

Depuis ce jour funeste, mon vieux, mon vieux
J' me suis fait pédéraste ça vaut bien mieux
J' me suis fait pédéraste ça vaut bien mieux

Charlotte

Dans son boudoir la petite Charlotte
Chaude du con, faute d'avoir un vît
Se masturbait avec une carotte
Et jouissait étendue sur le lit

Branle, branle, branle Charlotte
Branle, branle ça fait du bien
Branle, branle, branle Charlotte
Branle, branle jusqu'à demain

Ah! disait elle dans le siècle ou nous sommes

Il faut savoir se passer de garçons
Moi pour ma part je me fous bien des hommes
Avec ardeur je me branle le con

Alors sa main n'étant plus paresseuse
Allait venait comme un petit ressort
Et faisait jouir la vicieuse
Aussi ce jeu lui plaisait il fort

Mais ô malheur, ô fatale disgrâce
La jouissance lui fit faire un brusque coup
Du contre coup la carotte se casse
Et dans le con il en reste un morceau

Un médecin praticien fort habile
Fut appelé qui lui fit bien du mal
Mais par malheur la carotte indocile
Ne put sortir du conduit vaginal

Mesdemoiselles que le sort de Charlotte
Puisse longtemps vous servir de leçon
Ah! croyez moi laissez-la la carotte
Préférez lui le vît d'un beau garçon

Suzon

Suzon était serveuse, serveuse dans un boxon
Et elle aimait à rire avec tous les garçons

Ah! La salope! Va laver ton cul malpropre
Car il est pas propre tireli |
Car il est pas propre tirela | bis

Et elle aimait à rire avec tous les garçons
Mais à force de rire son ventre devint rond

Mais à force de rire son ventre devint rond
Et sa mère lui demande qui t'as fait ça Suzon

Et sa mère lui demande qui t'as fait ça Suzon
C'est le garde barrière derrière la maison

C'est le garde barrière derrière la maison
Il a mis sous ma robe son gros bâton tout rond

Il a mis sous ma robe son gros bâton tout rond
Au bout y'avait de la crème, Mon Dieu que c'était bon

Au bout y'avait de la crème, Mon Dieu que c'était bon
Et si c'était à refaire, je recommencerais

Marie-Suzon

En descendant la rue grosse couille
J'ai rencontré Marie-Suzon, la belle aux seins ronds
Qui s'en allait dire à sa mère
"Maman les Paras sont partis, moi j'pars!"

Esprit Saint, descendez sur nous, Pipon Pipon
Prenez une chaise et restez debout, Pipon Pipon
N'embrassez pas Suzon, Pipon Pipon
Car elle refoule de la gueule et du con, Pipon Pipon

"Suzon ma sacrée garce de fille
Tu n'iras pas chez les Para, ça j' ne veux pas
Ils ont pourri le cul ta mère
Ils pourriront le tien aussi sacrée chipie"

Suzon la reine des garces est morte
Est morte comme elle a vécu la bite dans le cul
Sa mère était devant la porte
Accompagnée de 36 paras la bite sous le bras

Les filles de camaret

Les filles de Camaret se disent toutes vierges (bis)
Mais quand elles sont dans mon lit
Elles préfèrent toucher mon vit
Qu'un cierge (bis)

Fillette de Camaret où est ton pucelage (bis)
Il s'en est allé sur l'eau
Avec un beau matelot
Il nage (bis)

Mon mari s'en est allé à la pêche en Espagne (bis)
Il m'a laissé sans un sou
Mais avec mon petit trou
J'en gagne (bis)

Les rideaux de notre lit sont fait de serge rouge (bis)
Mais quand nous sommes dedans
La rage du cul nous prend
Tout rouge (bis)

Mon mari que fais-tu là, tu me perce la cuisse (bis)
Faut-il que tu sois saoul
Pour ne pas trouver le trou
Qui pisse (bis)

Le curé de Camaret a les couilles qui pendent (bis)
Et quand il s'assoit dessus
Ça lui rentre dans le cul
Il bande (bis)

Monsieur le maire de Camaret a acheté un âne (bis)
Un âne républicain
Pour baiser toutes les putains
D' Bretagne (bis)

Si les filles de Camaret s'en vont à la prière (bis)
C' n'est pas pour prier l' seigneur
Mais pour branler le prier
Qui bande (bis)

Céline si tu m'aimais, tu me ferais des nouilles (bis)
Et tandis que j' les mangerais
Ton p'tit doigt chatouillerait
Mes couilles (bis)

La servante à m'sieur l' curé a l' ventre qui gargouille (bis)
C'est quelle en a trop mangé
De l'andouille à m'sieur le curé
D' l'andouille (bis)

Une simple supposition que tu serais ma tante (bis)
Je te ferais le présent
De l'andouille qui me pend
Du ventre (bis)

Le Père BACCUS

Le père Baccus qui aimait les fredaines
A ses enfants voulut faire un présent
Bon, bon, bon, il leur dit mes enfants
Buvons à tasse pleine
Car le paradis, la hira (bis)
Car le paradis, aux ivrognes est promis

Ne faisons pas le premier homme
Qui fut trompé par sa chère moitié
Par sa chère moitié
Non, non, non! Il a été trompé
En mangeant une pomme
Amis soyons fins, la hira (bis)
Amis soyons fins et buvons du bon vin

Samson qui portait belle chevelure
N'eut pas de chance avec sa Dalida
Avec sa Dalida
Non, non, non! Un jour elle la coupa
Pour faire de la fourrure
Qu'on me les coupe à ras, la hira (bis)
Qu'on me les coupe à ras mais sans couper mon vin

Ma p'tite Suzon ne fait pas tant la fière
Car tes appas ne me séduiront pas
Ne me séduiront pas
Non, non, non! Ni tous tes falbalas
Ni tes belles manières
Non ne valent pas, la hira (bis)

Non ne valent pas le bon vin que voilà

Le gars popol

Dans la rue Sébastopol
Y a le gars Popol
Un gars à la redresse
Son pantalon fait des plis
Et son ventre aussi
Il n'a pas de chaussettes
Il ramasse les mégots
Qui traîne dans les caniveaux
Pour se faire du bobinot

Ah! Crache-moi dans la gueule
Chie-moi sur le ventre
Et dis-moi que tu m'aimes
Vas-y petit gars, passe-moi tes grelots
Que j' joue du yoyo

Le père de Popol était un sacré mecqueton
Qui jouait du violon, dans les bals musettes
Sa mère, une sacrée putain
Qui montrait ses seins
pour un verre de vin

C'était la première fois que Popol baisait
Une Sénégalaise
Et quand il lui mit la main
Il sentit soudain
Quelque chose de gras
Comme la mayonnaise

Dudule

Ils étaient deux amants
Qui s'aimaient tendrement
Ils étaient heureux
Et du soir au matin
Ils allaient au turbin
Le cœur plein d'entrain
A l'atelier ses copines disaient
Mais qu'est-ce qu'il a donc ton Dudulle?
Il n'est pas beau

Il est mal fait
Mais elle tendrement répondait
Voyez-vous mes amies
Moi ce que j'aime chez lui...
qu'est-ce que c'est?

C'est la grosse bite à Dudulle
J' la prend, j' la suce, elle m'encule
Ah les amis! Ah c' que c'est bon
Quand il me la carre dans l'oignon
C' n'est pas une bite ordinaire
Quand il me la carre dans l' derrière
Et ce n'est plus qu'une vaste ornière
Du cul jusqu'au nombril
Ah! DUDULLE

Chants de diverses Origines

La petite piste

Combien d' fois l'a-t-on parcouru
Cette petite piste
En traversant la lande herbue
Lorsque le jour se lève
En écoutant le rythme
De la chanson intime

Ô porteurs et ascaris haïlo | (bis)
Haïlo west safari |

Et quand un jour nous partirons
Pour un très long voyage
Chantez nous cette chanson
Comme un dernier hommage
Et s'il ne pleure personne
Que les Dieux nous le pardonne

Les lansquenets

Ce monde vétuste et sans joie, failala
Croulera demain devant notre foi, failala

Et nos marches guerrières |
Feron frémir la terre | (bis)
Au rythme des hauts tambours des lansquenets |

Que nous font insultes et horions, faïlala
Un jour viendra ou les traîtres paieront, faïlala
Qu'ils freinent donc s'ils l'osent |
Notre ascension grandiose | (bis)
Au rythme des hauts tambours des lansquenets |

Nous luttons pour un idéal, faïlala
Pour un ordre nouveau et national, faïlala
Et à notre heure dernière |
Nous quitterons la terre | (bis)
Au rythme des hauts tambours des lansquenets |

Le chant de marais

Loin vers l'infini s'étendent
De grands prés marécageux
Et là-bas nul oiseau ne chante
Sur les arbres secs et creux

Ô terre de détresse!
Où nous devons sans cesse
Piocher, piocher, piocher!

Dans ce camps morne et sauvage
Entouré de mur de fer
Il nous semble vivre en cage
Au milieu d'un grand désert

Bruit des pas et bruit des armes
Sentinelles jour et nuit
Et du sang, et des cris, des larmes
La mort pour celui qui fuit

Mais un jour dans notre vie
Le printemps refleurira
Liberté, liberté chérie
Je dirais tu es à moi

Ô terre d'allégresse!
Où nous pourrons sans cesse
Aimer, aimer, aimer!

Les partisans blancs

Dans le froid et la famine
Par les villes et par les champs
A l'appel de Dénikine | (bis)
Marchaient les partisans blancs |

Sabrant les troupes bolcheviques
Et ralliant les Attamans
Dans leurs campagnes épiques | (bis)
Ils traquaient Trotsky tremblant |

C'est pour la Sainte Russie
Pour la vieille tradition
Pour le Tsar et la Patrie | (bis)
Que luttèrent ces bataillons |

Votre gloire est immortelle
Volontaires et officiers blancs
Et votre agonie cruelle | (bis)
La honte de l'occident |

le combat de demain

Était noire la nuit, était rouge le feu
La nation semblait à l'agonie
Plus de chef, plus de foi, un destin malheureux
S'abattait sur la chère Patrie

Les héros d'autrefois nous convient à leur foi
Camarades, groupons-nous en avant
Les héros d'autrefois nous convient à leur foi
Chevaliers, tous ensemble à l'assaut

Tous sont morts et leurs casques rouillés dans le vent
Veillent sur mille tombes fleuries
Dans la steppe au lointain nos chars rythment en grondant
Le refrain de la grande Patrie

Le cri de notre histoire et la terre et les morts
Nous appellent au combat de demain
Nous jurons d'être unis, nous jurons d'être forts
Europe ton avenir est le mien

Était noire la nuit, était rouge le feu
C'était le moment du grand assaut
Coude à coude en marchant ils chantaient parlant haut

Le refrain de l'hymne des adieux

Le mercenaire

Qu'est ce que je suis sur cette terre
Un homme qui est prêt à mourir
Un homme qu'on appelle mercenaire
Qui sait servir et qui sait mourir
Que m'importe cette vie
Pourvu qu'elle serve à mon idée
Que m'importe cette fille
Que je n'ai pas su aimer

Elle était blonde elle était belle
Et puis un jour elle est partie
En emportant derrière elle
Mon cœur mon chagrin et ma vie
Et quand je partirai en guerre
Le cœur triste, toujours devant
Je penserai encore à elle
Avant d' crever pour le régiment

Ô femme qui est restée fidèle
Ecoute ce chant et réfléchis
Ne brise pas d'un coup de tête
Un amour et toute une vie
Pense à ce pauvre mercenaire
Mort pour se libérer
Pense aussi qu'il était fier
Et qu' c'est une femme qui l'a tué

Plaine, ma plaine

Plaine, ma plaine, plaine ô mon immense plaine
Où traîne encore le cri du loup
grande steppe blanche de chez nous

Plaine, ma plaine, dans l'immensité des neiges
Entends-tu le pas des chevaux
Entends-tu le bruit de leurs galops

Plaine, ma plaine, entends-tu ces voix lointaines
Des cavaliers vers les champs
Sous le ciel chevauchant en chantant

Plaine, ma plaine, sous l'épais manteau de neige
La terre renferme dans sa main
La graine, récolte de demain

Plaine, ma plaine, vas-t'en dire aux autres
Reviennent le soleil, les étés
Pour tous ceux qui savent espérer

Plaine, ma plaine, ô doux vent de ma plaine
Tu peux gémir avec les loups
L'espoir est plus fort que tout

Plaine, ma plaine, plaine ô mon immense plaine
Où traîne encore le cri des loups
Grande steppe blanche de chez nous

Les oies sauvages

Les oies sauvages vers le nord
Leurs cris dans la nuit montent
Gare au voyage car la mort | (bis)
Nous guette par le monde |

Au bout de la nuit qui descend
Voyage grise escadre
L'orage gronde et l'on entend | (bis)
La rumeur des batailles |

En avant vole grise armée
Et cingle aux mers lointaines
Tu reviendras, mais nous qui sait | (bis)
Où le destin nous mène |

Comme toi toujours nous allons
Grise armée dans la guerre
Murmure nous, si nous tombons | (bis)
La dernière prière |

L'adieu suisse

Nous étions trop heureux mon amie
Nous avions trop d'espoir et d'amour

Nous croyions nous aimer pour la vie | (bis)
Mais hélas les beaux jours sont si courts |

Le bonheur dure peu sur la terre
Entends-tu tout là-bas le tambour
Mon doux cœur je m'en vais à la guerre | (bis)
Ne crains rien jusqu'au jour du retour |

L'ennemi a passé nos frontières
Il a pris nos maisons et nos champs
Reprenons le pays de nos pères | (bis)
Il faut vivre ou mourir bravement |

Tes baisers étaient doux à mes lèvres
Ton sourire était doux à mes yeux
Aujourd'hui les larmes sont amères | (bis)
Donne moi le baiser de l'adieu |

Mes amis si Dieu veut que je meure
Retirez cet anneau à mes doigts
Mon amie est là-bas qui me pleure | (bis)
Dites lui cette bague est pour toi |

l'edelweiss

L'air pur de la montagne
Nous rends fiers et joyeux
Gravissant la rocaille
Nous grimpons jusqu'aux cieux
Il s'agit de savoir, si l'ennemi dangereux
N'a pas bien avant nous déjà
Pris le point précieux

C'était un edelweiss
Un gentil edelweiss
Qui nous guidait la haut
Vers un dernier assaut

Grâce à notre courage
Nous sommes arrivés
De l'ennemi plus de trace
Nous sommes victorieux
Mais avant de partir, ne serait ce pas gai
D'orner de ce bouquet, nos lourds casques d'acier

En avant parcourant le monde

En avant parcourant le monde
Adieu! adieu! adieu!
Le ciel est bleu, le soleil brille
Adieu! adieu! adieu!

Mon cœur est las, mon cœur est las

De tant souffrir, de tant souffrir
Pour oublier il faut partir

Ô belle ville, ô toi que j'aime
Adieu! adieu! adieu!
Au vieux beffroi, clocher fidèle
Adieu! adieu! adieu!

Adieu maison, adieu maison
Chère à mon cœur, chère à mon cœur
Ou j'ai connu le vrai bonheur

Ô toi qui fus toute ma vie
Adieu! adieu! adieu!
Faut-il te quitter ma mie
Adieu! adieu! adieu!

Sans un adieu, sans un adieu
Ah! tu regretteras un jour
D'avoir dédaigné mon amour

Les deux compagnons

Par les monts et par les plaines
S'en allaient deux compagnons
Ils chantaient à perdre haleine | (bis)
Trouvant qu' la vie à du bon |

L'un jouait de la guitare
L'autre ne jouait de rien
Dans ce métier il est rare | (bis)
De manger quand on a faim |

Un soir d'été arrivèrent
Près d'une vieille maison
Devant la porte trouvèrent | (bis)
Une dame au corps mignon |

"Hé! Bonjour dame l'hôtesse"
Dirent nos deux compagnons
Notre ventre cri détresse | (bis)
Depuis trois jours nous marchons |

Dame l'hôtesse toute aimable
Fit entrer nos compagnons
"Asseyez-vous à ma table" | (bis)
Vous paierez d'une chanson |

"Grand merci dame l'hôtesse"
Disent les deux compagnons
Après toutes vos largesses | (bis)
Ecoutez notre chanson |

Quittant la belle créature
Nos deux joyeux compagnons

Repartirent à l'aventure | (bis)
En chantant une chanson |

Et la généreuse hôtesse
Rêvant sur son corps mignon
Regarda avec tristesse | (bis)
S'éloigner les compagnons |

Les cosaques

Nous aimons vivre au fond des bois
Aller coucher sur la dure
La forêt nous dit de ses mille voix | (bis)
Lances-toi dans la grande aventure |

Nous aimons vivre sur nos chevaux
Dans les plaines du Caucase
Emporté par le rapide galop | (bis)
Nous allons plus vite que pégase |

Nous aimons vivre auprès du feu
Et chanter sous les étoiles
La nuit claire nous dit de ses mille feux | (bis)
Sois gai lorsque le ciel est sans voile |

Frederi

Trois jolies demoiselles, ô Frédérie (bis)
S'en allaient promener
Sur la berge sur la barque |
Sur laquelle on ne sait pas | (bis)
Frédérie lon-la |

La plus jeune d'entre elles, ô Frédérie (bis)
Sur la berge pleurait
Sur la berge sur la barque |
Sur laquelle on ne sait pas | (bis)
Frédérie lon-la |

Qu'avez vous donc la belle, ô Frédérie (bis)
Qu'avez vous à pleurer
Sur la berge sur la barque |
Sur laquelle on ne sait pas | (bis)
Frédérie lon-la |

Mon anneau d'or dit-elle, ô Frédérie (bis)
Dans le lac est tombé
Sur la berge sur la barque |
Sur laquelle on ne sait pas | (bis)
Frédérie lon-la |

Ne pleurez pas la belle, ô Frédérie (bis)
On va le retrouver

Sur la berge sur la barque |
Sur laquelle on ne sait pas | (bis)
Fréderie lon-la |

Souvenir qui passe

Souvenir qui passe
La vieille caserne oubliée
Le camp la remplace
Avec ses feux à la veillée
Dans la brume grise
La sentinelle demeure
Oui, oui, oui...
la sentinelle demeure

Amis il faut que nous marchions
Plus loin, toujours plus loin
Le soleil dore sur les moissons bercées
Par le vent de juin, le vent de juin

En avant serrons les rangs
Que retentisse un chant, oui
Un chant de guerre et de victoire
Qui monte plein d'espoir

Avançons sans répit
Dans le vent sous la pluie
La chanson sur les lèvres
Calme la fièvre

Si le sac est trop lourd
Si les membres sont gourds
Serrons les dents les gars
Et à Dieu va

Après la bataille inhumaine |
Vient un long repos | (bis)
Secoue ta peine |
Pavillon haut |

Petite Fleur Fanée

Vi souviens nénére adorée
Le p'tit bouquet que vous l'a donn' a moin
Nana longtemps que li l'est fané.
Vi souviens comm' ça l'est loin

P'tit fleurs fanées
P'tite fleurs aimées
Di a moins toujours
Couc' c'est l'amour.

Mi marché dans 1a forêt.
Y faisait bon, y faisait frais
Dans l' z' herbes l'avait 1a rosée
Dans le ciel, z'oiseaux y chantaient.

Depuis ça, le temps l'a passé
Y reste rien qu'un doux souvenir,
Quand mi pense, mon cœur l'est brisé,
Tout ici, com' ça y doit finir.

Lilly Marlène

Chant des combattants de la 2^{ème} Guerre Mondiale

Prés de la caserne, quand le jour s'enfuit
La vieille lanterne soudain s'allume et luit
C'est dans ce coin là que le soir
On s'attendait rempli d'espoir
Tous deux Lilly Marlène (bis)

Et dans la nuit sombre, nos corps enlacés
Ne faisait qu'une ombre lorsque je t'embrassais
Nous échangeons ingénument
Joue contre joue, bien des serments
Tous deux Lilly Marlène (bis)

La vieille lanterne s'allume toujours
Prés de la caserne, quand s'enfuit le jour
Mais tout me semble étranger
Aurais-je donc bien changé
Dis-moi Lilly Marlène (bis)

Cette tendre histoire, de nos cher vingt ans
Chante en nos mémoires, malgré les jours, les ans
Il me semble entendre ta voix
Et je te serre dans mes bras
Lilly, Lilly Marlène (bis)

Santiano

C'est un fameux trois mats fin comme un oiseau
Hisse et ho, Santiano
Dix-huit nœuds, quatre cents tonneaux
Je suis fier d'y être matelot

Tiens bon la vague et tiens bon le vent

Hisse et ho, Santiano
Si Dieu veut toujours droit devant
Nous irons jusqu'à San Francisco

Je pars pour de longs mois en laissant Margot
Hisse et ho, Santiano
D'y penser j'en ai le cœur gros
En doublant les feux de Saint-Malo

On prétend que là-bas l'argent coule à flots
Hisse et ho, Santiano
On trouve l'or au fond des ruisseaux
J'en ramènerai plusieurs lingots

Un jour je reviendrai chargé de cadeaux
Hisse et ho, Santiano
Au pays j'irai voir Margot
A son doigt je passerai l'anneau

Tiens bon le cap et tiens bon le vent
Hisse et ho, Santiano
Sur la mer qui fait le gros dos
Nous irons jusqu'à San-Francisco

Le vieux chalet

Là haut sur la montagne | (bis)
L'était un vieux chalet |
Murs blancs, toits de bardeaux
Devant la porte, un vieux boulot
Là haut sur la montagne
L'était un vieux chalet

Là haut sur la montagne | (bis)
Croula le vieux chalet |
La neige et les rochers
s'était unis pour l'arracher
Là haut sur la montagne
Croula le vieux chalet

Là haut sur la montagne | (bis)
Quand Jean vint au chalet |
Pleura de tout son cœur
Sur les débris de son bonheur
Là haut sur la montagne
Quand Jean vint au chalet

Là haut sur la montagne | (bis)
L'est un nouveau chalet |
Car Jean, d'un cœur vaillant
L'a rebâti plus beau qu'avant
Là haut sur la montagne
L'est un nouveau chalet

Le gai luron des flandres

Un gai luron des flandres
S'en vint en Wallonie
S'en vint, s'en vint en Wallonie

Pour y conter des fables
Des fables de son pays
Trialala, trialala
Des fables de son pays

Heureux qui peut entendre
Entendre de ses chansons
Trialala, trialala
Entendre de ses chansons

Aux marches du palais

Aux marches du palais (bis)
Y a une toute belle fille lon-la
Y a une toute belle fille

Elle a tant d'amoureux (bis)
Qu'elle ne sait lequel prendre lon-la
Qu'elle ne sait lequel prendre

C'est un p'tit cordonnier (bis)
Qu'en a la préférence lon-la
Qu'en a la préférence

Et c'est en la chaussant (bis)
Qu'il lui fit sa demande lon-la
Qu'il lui fit sa demande

La belle si tu voulais (bis)
Nous dormirions ensemble lon-la
Nous dormirions ensemble

Dans un grand lit doré (bis)
Tout garni de dentelles lon-la
Tout garni de dentelles

Aux quatre coins du lit (bis)
Un bouquet de pervenches lon-la
Un bouquet de pervenches

Dans le miton du lit (bis)
La rivière est profonde lon-la
La rivière est profonde

Tous les chevaux du roi (bis)
Pourraient y boire ensemble lon-la
Pourraient y boire ensemble

Et ils vécutent heureux (bis)

Jusqu'à la fin du monde lon-la
Jusqu'à la fin du monde

Ah! que nos pères étaient heureux

Ah! que nos pères étaient heureux (bis)
Quand ils étaient à table
Le vin coulait à côté d'eux (bis)
Ça leur était fort agréable

Et ils buvaient à leur tonneaux
Comme des trous
Comme des trous morbleu!
Bien autrement que nous, morbleu!
Bien autrement que nous

Ils n'avaient ni riches buffets (bis)
Ni verres de Venise
Mais ils avaient des gobelets (bis)
Aussi grands que leurs barbes grises

Ils ne savaient ni le latin (bis)
Ni la théologie
Mais ils avaient le goût du vin (bis)
C'était toute leur philosophie

Quand ils avaient quelque chagrin (bis)
Ou quelque maladie
Ils plantaient là le médecin (bis)
Apothicaire et pharmacie

Chevaliers de la table ronde

Chevaliers de la table ronde
Goûtons voir si le vin est bon
Goûtons voir, oui, oui, oui
Goûtons voir, non, non, non
Goûtons voir si le vin est bon

S'il est bon s'il est agréable
J'en boirai jusqu'à mon plaisir

J'en boirai cinq à six bouteilles
Une femme sur les genoux

Pan, pan, pan qui frappe à la porte?
Je crois bien que c'est mon mari

Si c'est lui que le diable l'emporte

De venir troubler mon plaisir

Si je meurs je veux qu'on m'enterre
Dans la cave où il y a du bon vin

Les deux pieds contre la muraille
Et la tête sous le robinet

Et les quatre plus grands ivrognes
Porteront les quatre coins du draps

Pour donner le discours d'usage
On prendra le bistrot du coin

Et si le tonneau se débouche
J'en boirai jusqu'à mon loisir

Et s'il en reste quelques gouttes
Ce sera pour nous rafraîchir

Sur ma tombe je veux qu'on inscrive
Ici gît le roi des buveurs

Le duc de bordeaux

Le duc de bordeaux ressemble à son frère
Son frère à son père et son père à mon cul
De là je conclus que l' duc de bordeaux
Ressemble à mon cul comme deux gouttes d'eau

Taïaut! taïaut! taïaut!
des prunes, des prunes, des prunes!

Nom de Dieu disait la princesse
En voyant la pine du baron
J'aimerai mieux l'avoir dans les fesses
Que de la voir dans son pantalon

Chasseur as-tu vu le trou de mon cul
Si tu veux le voir tu reviendras ce soir
Moi j'ai vu le tien je n'en ai rien dit
Si tu vois le mien tu n'en diras rien

Le duc de Cheuvreuse ayant déclaré
Que tous les cocus devait être noyés
Madame de Cheuvreuse lui a demandé
S'il était bien sur de savoir nager

La duchesse de la Trémouille
Malgré sa grande piété
A patiné plus de paires de couilles
Que la grande armée n'a usé de souliers

J'avais un camarade

J'avais un camarade
De meilleur il n'en est pas
Dans la paix et dans la guerre
Nous allions comme des frères
Marchant d'un même pas (bis)

Un cavalier par bravade
Des siens le plus résolu
Me porta son estocade
Ce fut toi mon camarade
Ce fut toi qui la reçut (bis)

J'ai vengé l'estafilade
Que se coup t'avais valu
Mais très tard dans la nuit froide
J'ai pleuré mon camarade
Près de son corps étendu (bis)

Ainsi courte et ma ballade
Et je chevauche sans but
Prie le Dieu des cavalcades
De placer mon camarade
A la droite de Jésus (bis)

La Mort

La mort chevauche à travers le pays
Frappant sans choix les héros les bannis
Fuyez ennemis sinon vous mourrez
Nous autres face à elle n'avons de regret

Fai la la la , fai la la la

Tremble devant toi les lâches et les impurs
Car bientôt ils deviendront ta pâture
Nous les chargerons sans crainte o mort
Car tu es notre amie et nous vaincrons encore

Fai la la la , fai la la la

La mort fauchant rasant et dévastant
Décime nos rangs frappant les survivants
Mais le soir venu , nous la chanterons
Sans aucune craintes c' est un vieux compagnon

Fai la la la , fai la la la